

N° 11

7^e ANNÉE
18 Mars 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



GRETA NISSEN

la belle artiste de la Paramount que nous applaudirons la saison prochaine dans « Sultane », « La Blonde ou la Brune » et « Princesse Bouclette ».

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charleux, Bruxelles.
69, Ainscourt Road, London N.W. 3
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.
11, 11th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.
Cheque postal N° 309.08
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
16, rue Grange-Batteillère, Paris (9^e)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 80 fr.
} Six mois . . . 44 fr.
} Trois mois . . . 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 90 fr.
} Six mois . . . 48 fr.
} Trois mois . . . 25 fr.

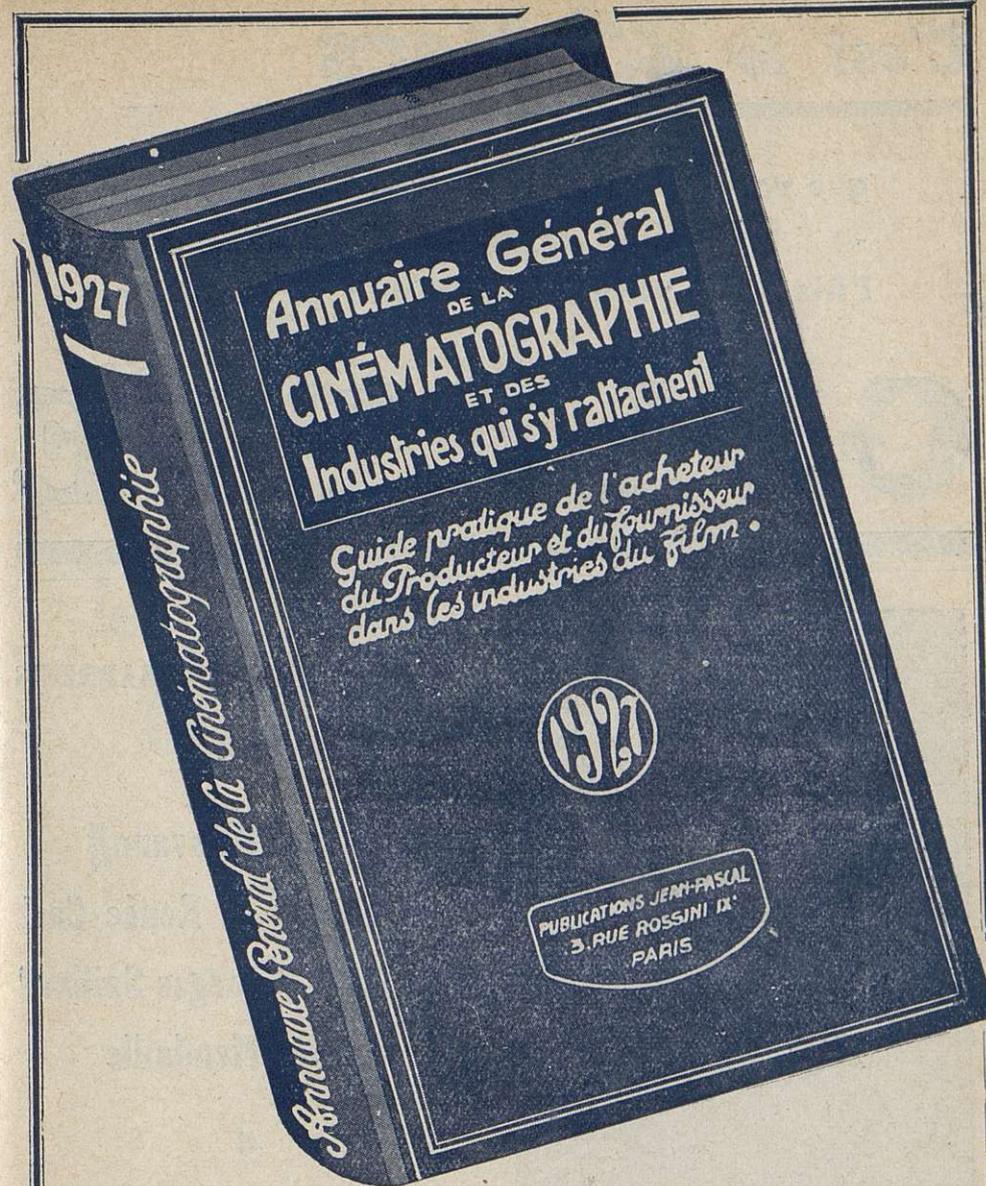
SOMMAIRE

	Pages
STARS : WALLACE BEERY (<i>Albert Bonneau</i>).....	505
LE FILM D'ART (<i>P. Francoz</i>).....	508
LES GRANDS FILMS : FAUST (<i>Jean de Mirbel</i>).....	509
LIBRES PROPOS : AU HASARD (<i>Lucien Wahl</i>).....	512
PENDANT QUE L'ON TOURNE : CELLE QUI DOMINE (<i>James Williard</i>)....	513
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS de 515 à	522
LE BAISER DE MARY PICKFORD (<i>S. W.-R.</i>).....	523
LA VIE CORPORATIVE : LE CINÉMA ET L'ÉTAT (<i>Paul de la Borie</i>).....	524
LES FILMS DE LA SEMAINE : SA SECRÉTAIRE ; COLETTE ; LA BARRIÈRE DES RACES (<i>L'Habitué du Vendredi</i>).....	525
LES PRÉSENTATIONS : LE MARIAGE ROMANESQUE ; LE GARDIEN DE L'EN- FANT ; LE VOYAGE A SUMATRA (<i>Albert Bonneau</i>).....	526
ON TOURNE, ON VA TOURNER.....	526
ECHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynx</i>).....	527
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Marseille (<i>R. Hugue- nard</i>) ; Nice (<i>Sim</i>) ; Tunis (<i>Stouma Abderrazak</i>) ; Belgique (<i>P. M.</i>) ; Italie (<i>Giorgio Genevois</i>) ; Roumanie (<i>Jackie Haber</i>) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>) ; Turquie (<i>P. N.</i>).....	528
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (<i>R. F.</i>).....	529
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>).....	530

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les 6 premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 600 francs pour la France et 750 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs.
Étranger : 30 francs.



L'Annuaire 1927 paraîtra dans le courant d'avril. Il est beaucoup plus important que le précédent, aussi la fabrication nous a-t-elle entraîné au-delà des délais prévus tout d'abord.

Les intéressés qui n'ont pas encore souscrit ont intérêt à s'assurer d'un volume, car le tirage est limité.

Les envois seront faits dans l'ordre de date des souscriptions.

SOUSCRIVEZ A L'ÉDITION NOUVELLE

PARIS, franco domicile	25 Francs
FRANCE ET COLONIES	30 —
ÉTRANGER.	40 —

(Il ne sera pas fait d'envoi contre remboursement.)

C'est le 25 Mars

que vous verrez dans les meilleurs cinémas
-: UN FILM D'EMOTION INTENSE :-
l'histoire pathétique d'une petite fille

COLETTE



Mise en scène de RENÉ BARBERIS

avec

Sandra Milovanoff

Paul Jorge - Renée Carl

Olga Day - Georges Saillard

Daniel Mendaille

et

la petite Andrée Rolane

l'inoubliable *Cosette* des "Misérables"

PRODUCTION DES FILMS DE FRANCE
" SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS "

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA, DISTRIBUTEUR

MAI

2 ← → 7

Rappelez-vous

les dates de présentations

GAUMONT-METRO-GOLDWYN



à

I'APOLLO

(Rue de Clichy)

Le Plan de la Salle sera mis à la disposition de MM. les Directeurs et de MM. les Critiques qui pourront choisir leurs places :

35, Rue du Plateau, PARIS (19^e)

FOX FILM

Présentera du 23 au 30 Mars
PALAIS de la MUTUALITÉ & EMPIRE
les grandes vedettes dans sa
première sélection 1927-1928

MADGE BELLAMY dans { Célibataires d'Été
Reine de New-York
VIRGINIA VALLI dans . . Fascinée
BESSIE LOVE dans . . . Maë la Voleuse
TOM MIX dans . . Le Rapide 113
EDMUND LOWE dans . . Le Tourbillon des Passions
GEORGE SIDNEY dans . Père Bon Cœur
BUCK JONES dans Pur Sang Aérien
WILLIAM RUSSELL dans Fils de l'Orage

et

GABRIEL de GRAVONE

dans un film français

PARIS, CABOURG, LE CAIRE et l'AMOUR

(Production MARKUS)

*Des places seront spécialement réservées à MM. les
Directeurs de Cinémas et aux Membres de la Presse.*

Alliance Cinématographique Européenne

Deuxième semaine de présentation
à l'EMPIRE, à 14 h. 30

Lundi 21 Mars :

LE MANNEQUIN DU ROI

avec

Jean BRADIN et Maria CORDA

Production FELLNER & SOMBO

U. F. A.

LA GIRL AUX MAINS FINES

avec

Gaston JACQUET et Geneviève CARGÈSE

Production MAJESTIC FILM

Mardi 22 Mars :

LES SEPT FILLES DE M^{me} GYURKOVICS

(TITRE PROVISOIRE)

avec

Betty BALFOUR et Willy FRITSCH

Production SVENSK-HEMBERG

U. F. A.

LA MONTAGNE SACRÉE

avec

Luis TRENKER et Leni RIEFENSTAHL

Production U. F. A.

L'UNION - ARTISTIC - FILMS présentera

VENREDI
1
AVRIL

Son grand film sur

NAPOLÉON

GLOIRE

(Campagne d'Autriche de 1809)

A

L'EMPIRE

41, Avenue de Wagram, 41

UNION - ARTISTIC - FILMS

Adr. Télégr. : REXFILMER 12, Rue de Lincoln (Champs-Élysées) Téléph. : ELYSÉES 85-44



WALLACE BEERY fait, dans *Gare la Casse*, que Paramount nous présentera prochainement, une curieuse composition de soldat américain pendant la guerre.

STARS

WALLACE BEERY

S'IL est, parmi les artistes de composition américains, un interprète populaire, c'est bien Wallace Beery, créateur de tant de rôles pour chacun desquels il fit preuve d'une science de maquillage et d'un réalisme véritablement extraordinaires. Qu'il s'agisse de silhouetter une brute ou un prince débonnaire, Beery réussit du premier coup à nous faire vivre son personnage, et bien souvent il fut le seul artisan du succès d'un film.

Nos lecteurs savent quelle a été l'aventureuse carrière de Wallace qui, né en 1886, dans le Missouri, semblait être destiné, ainsi que son frère Noah, un autre grand artiste des « movies » à devenir un fermier. Mais l'agriculture n'avait rien qui puisse séduire le jeune homme qui s'ennuyait au logis familial, tandis que Noah, qui avait abordé la carrière dramatique, parcourait les Etats-Unis. Quand Noah revenait, à de rares intervalles, et contait ses succès, Wallace l'enviait et se promettait de suivre les traces de son aîné.

La hantise de la rampe le poursuivant, le jeune homme quitta le ranch paternel pour

tenter sa chance. Ses premières démarches ne furent pas heureuses. Mais comme il fallait vivre, Wallace Beery se fit agréer comme garçon dans un cirque, et celui qui devait plus tard devenir si célèbre à l'écran fut chargé d'entretenir, de nettoyer et de veiller un groupe d'éléphants. Pendant longtemps le futur artiste demeura auprès de ses encombrants voisins songeant non sans amertume qu'il y avait loin de la coupe aux lèvres.

Au hasard des représentations du cirque, Wallace eut enfin la chance, alors qu'il chantait en nettoyant ses pachydermes, d'être entendu par un impresario qui lui demanda une audition et le fit débiter sur les planches dans de petits rôles d'opérette. Il fit ensuite des créations plus importantes dans *The Burgmaster*, *Floradora*, *Le Prince de Pilsen* et *The Student King*. Dans *The Yankee Tourist* il remporta un véritable succès sur Broadway. Désormais, sa réputation était faite.

Un jour où Wallace jouait *La Princesse des Balkans*, à Chicago, le directeur de la Compagnie Essanay, qui avait eu l'occa-



Dans *Volcano*, où il est le partenaire de Bebe Daniels.

sion de l'applaudir, lui proposa de le faire débiter à l'écran. L'artiste hésita, mais, enfin, séduit par la perspective d'une belle carrière dans un genre où peu de ses camarades s'étaient encore engagés, il accepta de quitter momentanément le théâtre pour les « movies » et tourna toute une série de films comiques dans lesquels lui étaient souvent dévolus des rôles de femme.

Ce fut chez Essanay que Wallace Beery rencontra Gloria Swanson. Les deux camarades se plurent et, bientôt, s'épousèrent. Ils devaient divorcer quelque temps après et poursuivre, chacun de leur côté, une carrière couronnée de succès.

Une fois son contrat terminé chez Essanay, Wallace aborda le drame, en tournant, aux côtés de Blanche Sweet, *The Unparadonnable Sin*, film dans lequel il paraissait pour la première fois dans le personnage du « villain ». Ce fut une révélation. Dès lors, les metteurs en scène et les compagnies se disputèrent à coups de dollars un interprète aussi adroit.

Rappelons quelques-unes des créations qui se succédèrent dès lors, ajoutant chaque fois à la réputation de l'artiste : *Le Dernier des Mohicans*, de Maurice Tourneur ;

L'Intrépide Shériff, *Le Papillon meurtri*, *Le Piège doré*, *Le Dictateur*, *L'Aventure de David Strong*, *La Vierge de Stamboul*, avec Priscilla Dean ; *Sublime Infamie*, avec Hobart Bosworth ; *Une Poule mouillée*, avec Douglas Fairbanks ; *Chagrin de Gosse*, avec Jackie Coogan ; *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, de Rex Ingram ; *Le Rosaire*, avec Jane Novak ; *Je suis la Loi !*, avec son frère Noah Beery qui, lui aussi, depuis longtemps, interprétait les rôles de « villain » ; *La Fille du Pirate*, avec Dorothy Phillips, et cet étonnant *Robin des Bois*, où Wallace incarnait avec tant de talent la truculente et débonnaire silhouette de Richard Cœur de Lion.

Robin des Bois contribua pour une très large part à faire connaître Wallace Beery au public français. Encouragés par ce succès, les United Artists éditèrent une nouvelle bande dans laquelle l'artiste tenait, cette fois, le principal rôle. Et ce fut *L'Esprit de la Chevalerie*, où il parut de nouveau sous les dehors de Richard Cœur de Lion.

Accidentellement, ces deux créations



BEERY composa, dans *La Danseuse Espagnole*, de Herbert Brenon, une amusante silhouette de roi d'Espagne. Le voici en compagnie de l'artiste qui interprétait le rôle de Richelieu.

avaient été des créations « sympathiques ». Wallace Beery ne tarda pas à reprendre ses rôles de « villain » dans lesquels les spectateurs avaient coutume de l'applaudir.

Et le créateur de *Robin des Bois* ne cessa de tourner pour plusieurs firmes, créant, tour à tour, le rôle du roi dans *La Danseuse Espagnole*, que réalisa Herbert Brenon pour la Paramount, avec Pola Negri, *Les Fauves*, *Une Tragédie en mer*, *Bavu*, *Le Veilleur du Rail*, etc... On l'applaudit

Volcano ? qui furent de très grands succès à l'actif de Wallace. *Aventure*, adaptation d'un roman de Jack London, qui vient tout récemment de passer sur les écrans, nous l'a montré dans un personnage d'aventurier où il a su développer à la fois sa fantaisie et ses dons très sûrs de composition.

La carrière de ce parfait artiste ne s'arrête heureusement pas à ces créations. La Paramount nous annonce une prochaine série de présentations dans laquelle Wallace



WALLACE BEERY (à gauche) dans *Vaincre ou mourir*, le grand film de James Cruze.

ensuite dans un film comique de Buster Keaton, *Les Trois Ages*, dans lequel il personnifiait l'homme de l'âge de pierre.

Ce furent ensuite *Le Monde perdu*, évocation d'un roman fantastique de Conan Doyle, où Wallace Beery campait l'impressionnante silhouette d'un savant, égaré avec ses compagnons au milieu d'une étrange contrée où abondent les monstres préhistoriques, et *L'Épervier des Mers*, où nous vîmes à côté de Milton Sills incarner un galérien. Cessant après cette création d'être indépendant, l'artiste fut engagé par la Paramount et la célèbre firme américaine le compte maintenant parmi ses plus brillants pensionnaires.

Qui ne se souvient de *Raymond ne veut plus de femmes*, du *Cargo infernal* et de

Beery tient une très large place au milieu de la brillante phalange de vedettes de la grande firme. Nos lecteurs pourront l'applaudir au cours de la saison prochaine dans trois productions de tout premier ordre : *Vaincre ou mourir*, *Gare la Casse* et *Les Chevaliers de la Flotte*, trois films très différents de genre mais dans lesquels l'artiste trouvera l'occasion de se faire remarquer et d'ajouter trois nouveaux succès à la liste déjà si longue de ses créations.

Il est inutile de dire que, au naturel, Wallace Beery n'est pas le « villain » que nous connaissons à l'écran. Marié à une femme charmante, habitant un bungalow voisin d'Hollywood, il oublie avec grand plaisir les nombreux pugilats qu'il doit engager avec ses adversaires sympathiques, pu-

gilats qui, souvent, ne sont pas sans péril. En effet, combien de fois n'est-il pas revenu du studio en piteux état après avoir soutenu une lutte des plus sérieuses. Mais aux coups de poing, aux scènes brutales ne se borne pas le talent de Wallace Beery qui, expert dans l'art du maquillage, sait admirablement faire vivre ses personnages. Ajoutez à cela une conscience artistique que l'on ne rencontre pas souvent dans les « movies », un amour profond de son métier et vous comprendrez aisément pourquoi Wallace Beery est devenu un des plus grands interprètes et le plus célèbre « villain » de l'écran américain.

ALBERT BONNEAU.

LE FILM D'ART

On répète un peu partout et sur tous les tons que le cinéma est un art capable de procurer à ses fidèles les plus pures jouissances esthétiques. Rien n'est plus exact : seulement il faut avouer que bien rares sont les productions qui atteignent à cet idéal.

Je crois que cet état de choses n'est pas près de disparaître, et je crains qu'il n'aille même en empirant, si l'on continue comme on y semble disposé, à copier de plus en plus servilement les procédés américains.

Ce n'est pas une raison parce que le cinéma est aux Etats-Unis la troisième industrie nationale pour adopter les méthodes qui ont amené ce succès commercial. J'irai même jusqu'à dire que cette considération devrait au contraire nous déterminer à abandonner la manière de réaliser des films d'art.

Les Américains ont en effet introduit dans leurs entreprises cinématographiques la méthode qui est à la base de leur suprématie industrielle : la division du travail. Mais il faut bien se dire qu'on ne fait pas un beau film comme on fabrique une voiture Ford ! Et je ne crois pas être injuste en affirmant que cette spécialisation à outrance est la négation brutale de tout souci artistique. Car il est de toute évidence que la qualité primordiale et fondamentale d'une œuvre doit être l'unité. Il faut que la conception d'un film et sa réalisation soient le fait d'une même pensée, ou tout au moins le résultat d'une étroite collaboration entre l'auteur du scénario et le metteur en scène...

A eux deux — à supposer que le scénariste soit incapable de mettre en scène une bande conçue par lui — ils doivent arrêter le sujet dans son idée directrice et aussi dans ses moindres détails ; régler à l'avance les questions des décors, costumes, éclairages, accessoires, etc., afin que rien ne soit laissé au hasard d'une improvisation hâtive au moment où l'on commencera à tourner. Là, est la seule méthode à suivre si l'on veut réaliser des films où chaque image soit le complément nécessaire des précédentes et la préparation intelligente de celles qui vont suivre : ce qui est la qualité première de toute œuvre d'art, sans laquelle on ne peut même pas la concevoir.

Ce sont là considérations toutes théoriques et générales ; mais rien n'est plus aisé que de les appuyer d'un exemple réel, celui de Charlot. Sa méthode, en effet, est exactement à l'opposé de la manière américaine ordinaire.

Car Charlot n'est pas seulement un acteur de grand talent, c'est aussi lui qui compose ses scénarios, qui s'occupe de la mise en scène, indiquant minutieusement à ses partenaires les rôles qu'ils auront à tenir, réglant les mouvements des foules qu'il emploie, démontrant les pas des danses à exécuter, allant même jusqu'à mettre au point ses caméras et à en repérer le champ. De sorte que chacune de ses bandes est un véritable chef-d'œuvre, à la fois conçu, réalisé et interprété par le même artiste.

Est-il nécessaire de conclure qu'on ferait mieux en France de suivre l'exemple de Charlie Chaplin que de chercher à copier les méthodes américaines courantes ?

— A moins qu'on ne préfère le succès commercial au triomphe artistique !

P. FRANCOZ.

“ L'ILE ENCHANTÉE ”

Dans la dernière production de Henry-Roussel, on verra un décor représentant le moulin des Della Rocca, sorte de manoir ancestral transformé par les dures nécessités de la vie. Cette construction qui fut érigée au studio ne comprenait pas moins de neuf mille pièces différentes. Le tout fut démonté, puis expédié au pays du soleil et là, reconstruit, sous la direction de l'architecte-décorateur Jacouty.

Et, en moins d'une semaine, grâce à l'activité de nombreux ouvriers, les habitants de la région pouvaient admirer, non sans surprise, une vieille gentilhommière brusquement issue du sol, là où, huit jours auparavant, il n'y avait que quelques touffes de bruyère et de romarin parmi les pierres.

Encore un miracle du cinéma.



EMIL JANNINGS fait dans Faust une très curieuse composition du rôle de Méphistophélès. *Goethe Aubert.*

LES GRANDS FILMS

“ FAUST ”

DEPUIS longtemps déjà les cinéphiles réclamaient une adaptation de *Faust* à l'écran. C'est, aujourd'hui, chose faite. Editée par les Films Aubert, la réalisation de Murnau, dont nous avons si souvent déjà entretenu nos lecteurs, vient d'être présentée avec un succès considérable après avoir, pendant huit jours, figuré au programme du Théâtre des Champs-Élysées.

C'était une redoutable entreprise que de mettre à l'écran la vieille légende populaire allemande dont Goethe devait s'inspirer bien après le dramaturge anglais Marlowe. Murnau a su nous la restituer avec un art et un réalisme dignes d'éloges, usant en maître de la photographie pour nous évoquer les visions les plus grandioses et les plus irréelles. Quel beau film ne lui devons-nous pas, et comme nous comprenons maintenant l'accueil chaleureux qui accueillit une telle réalisation en Amérique ! Les Yankees sont pourtant difficiles en ce qui concerne la production étrangère. Ils ont été, eux-mêmes, charmés, émus, éblouis par *Faust* qu'ils s'accordent à situer parmi les œuvres les plus réussies de l'art cinématographique.

Rarement l'objectif n'avait abordé travail plus délicat. Il devait nous retracer les épisodes surnaturels de la prodigieuse his-

toire du docteur Faust et nous les rendre avec le plus de vérité possible. Que de machineries de théâtre, que de trucs traditionnels qui accompagnaient inévitablement la représentation scénique de la tragédie et de l'opéra n'avait-on pas à nous faire oublier ? Une fois de plus, le cinéma a su affirmer sa maîtrise absolue dans le domaine du fantastique. Les applaudissements répétés qui ont accueilli l'apparition de Méphistophélès au docteur Faust entouré par un cercle de feu, le tapis magique qui transporte l'ensorcelé et sa victime au-dessus des monts et des vallées, le tête-à-tête de l'esprit du Mal et de l'archange, et vingt autres scènes ont prouvé que Murnau, en tant que réalisateur, avait atteint son but. Il a réussi également à nous convaincre et à nous émouvoir puisque les spectateurs ne pouvaient quitter l'écran des yeux un seul instant, tant s'y succédaient des tableaux d'une beauté sans pareille qui enchantaient les regards en accordant toute satisfaction à l'esprit.

On ne peut, en effet, demeurer insensible devant la pitoyable histoire de Marguerite, douloureuse victime du génie malfaisant et de l'amour. En dépit de l'atmosphère le plus souvent irréelle du drame, on compatit au dur calvaire de la malheureuse.

Malgré que l'on connaisse depuis longtemps déjà l'aventure de Faust, de Marguerite et de Méphistophélès, on est empoigné, ému, absolument comme s'il s'agissait d'une œuvre nouvelle et d'un scénario dont on n'eût jamais entendu parler.

Là était le plus difficile à accomplir, là réside la grande force du réalisateur, car il



Cliché Aubert.
CAMILLE HORN (Marguerite).

a réussi au-delà de toute espérance dans son dessein de nous émouvoir. Et puis, quelle admirable photographie, et comme elle souligne le plus heureusement du monde la très belle interprétation des artistes. D'impeccables premiers plans succèdent à des ensembles en tous points réussis où l'on re-

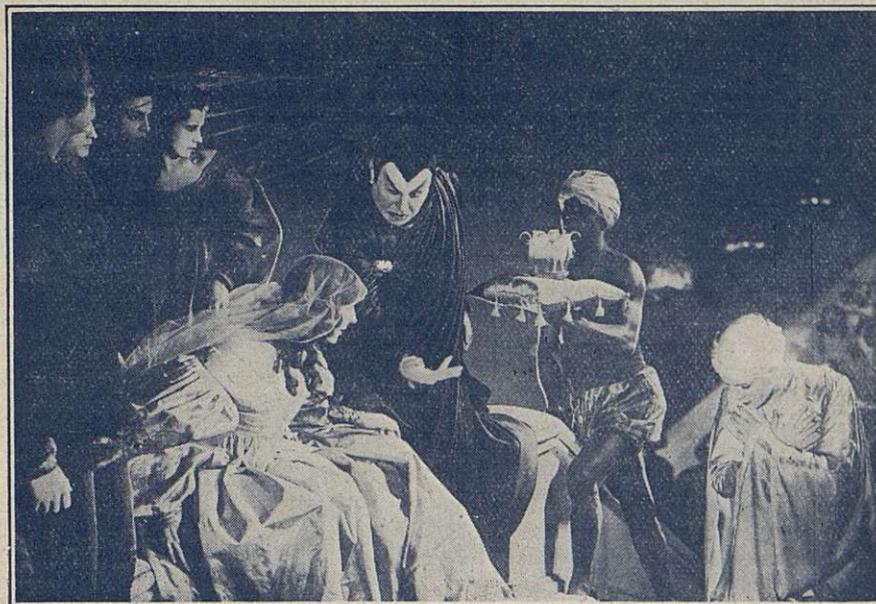
connaît facilement les méthodes de la technique germanique, méthodes si curieuses et qui tiennent dans le cinéma mondial une place si importante ! La beauté picturale du film s'affirme à chaque instant ; on voit que le cinégraphiste a voulu à chaque instant faire œuvre d'art.

On ne peut que regretter une seule chose, c'est que des tableaux qui se prêtaient très heureusement à la réalisation cinématographique, tels que la Nuit du Walpurgis et le Sabbat, aient été négligés alors qu'ils constituent une des parties les plus importantes de la version de Goethe.

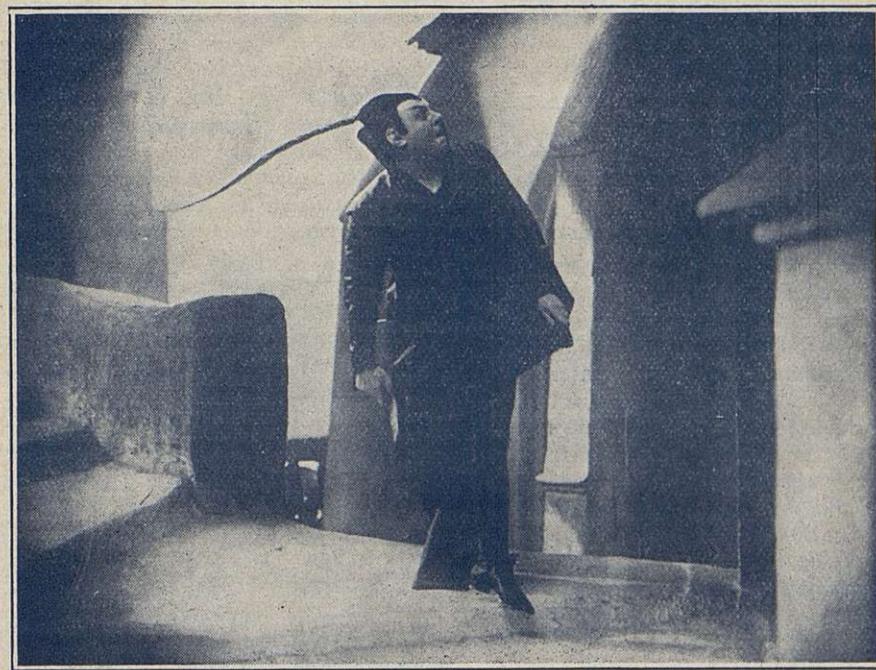
Pourtant, si la technique a tenu, dans l'achèvement de ce film, la place la plus grande, si elle concourt à faire de *Faust* une des plus belles productions de la saison, nous ne devons pas négliger non plus l'appoint très important apporté par l'interprétation. Cette dernière a contribué pour une très large part à la réussite de la réalisation de Murnau.

C'est une véritable révélation que Camille Horn, qui tient avec une émotion extraordinaire le personnage de Marguerite. De l'héroïne de la légende elle a la simplicité, la beauté et la grâce. Elle sait rendre avec tact et sensibilité les moindres détails du caractère de la jeune fille au rouet. Tout d'abord nous la voyons heureuse et candide, ne présageant pas les terribles tentations qui vont l'assaillir et qui l'entraîneront au fond du gouffre. On ne peut demeurer insensible aux malheurs du personnage qu'elle incarne et elle sait tenir le spectateur en haleine jusqu'à la fin du drame par son naturel et son émotion. Tâche écrasante s'il en fut que celle de faire vivre Marguerite ! Camille Horn a réussi ce tour de force et nous a émus jusqu'aux larmes, se plaçant, du premier coup, au premier rang des grandes vedettes.

S'il est un interprète qui a conquis, à l'heure actuelle, la faveur du public, c'est bien Emil Jannings. Nul mieux que le grand artiste allemand ne pouvait incarner Méphistophélès. Il nous donne, de ce diabolique personnage, une silhouette très personnelle, s'écartant quelque peu de l'habituel Méphisto que nous connaissions au théâtre et qui, portant barbiche, étonnamment maigre, nous est continuellement apparu dans la fameuse scène de l'église. L'interprétation de Jannings impressionne, intrigue. Il déploie à merveille ses dons inimitables de



Une des plus belles évocations de Faust. Au centre: EMIL JANNINGS (Méphisto) ; à droite et à genoux: GOSTA EKMAN (Faust).



Clichés Aubert.
Méphisto va chercher dame Marthe, tandis que Faust entraîne Marguerite.

composition. Son Méphistophélès comptera parmi ses créations les meilleures.

Gosta Ekman, dont nous avons apprécié le talent dans les productions scandinaves, s'adapte parfaitement au personnage du docteur Faust qu'il nous montre sous ses deux aspects si différents. C'est un nouveau et gros succès à son actif.

Eric Barclay silhouette fort heureusement le Duc.

Nous ne saurions achever de parler de l'interprétation sans signaler l'étonnante Dame Marthe, campée par Yvette Guilbert. La grande artiste nous donne, de la dame de compagnie, une curieuse et très truculente silhouette.

Un sujet passionnant, une technique impeccable, une interprétation de tout premier ordre, c'est plus qu'il n'en faut pour assurer à *Faust* un succès durable qui récompensera de leur initiative et de leurs efforts son metteur en scène et ses éditeurs. Nul doute que le film, qui passe à l'heure actuelle en exclusivité à l'Aubert-Palace, ne recueille très prochainement dans les salles les applaudissements du grand public qui sait toujours apprécier les qualités d'émotion qui se dégagent d'une belle œuvre.

JEAN DE MIRBEL.

Libres Propos

Au Hasard

UN rédacteur de la Victoire, M. Hyp (je lis aussi la Victoire) dit que le film soviétique Potemkine n'a pas été commenté par les journalistes spécialisés dans l'étude du cinéma. C'est une erreur qui n'aura pas de conséquence, parce que les lecteurs de la Victoire ne réclameront point (n'est-ce pas ?), mais c'est une erreur. Depuis le Journal des Débats jusqu'à l'Œuvre, depuis le Petit Journal jusqu'à Candide, depuis Cinémagazine jusqu'à la Cinématographie Française, combien de spécialistes en ont parlé ? Monsieur Hyp, renseignez-vous.

Expliquez-moi pourquoi, à Fez, il n'y a qu'un ou deux petits cinémas où se rendent quelques Arabes ? L'industrie cinématogra-

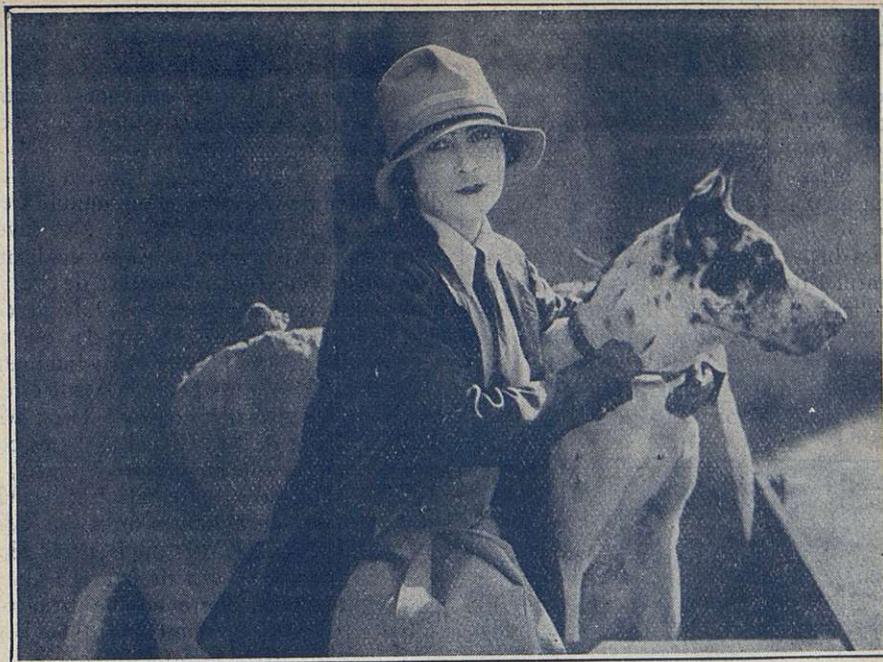
phique se plaint et on n'a pas installé de cinéma important et régulier dans cette ville de 124.500 habitants où de nombreux Européens et des Arabes cultivés iraient voir souvent des films si on leur en présentait d'intéressants dans une belle salle ? Cherchons une ville de France d'une importance capitale à peu près égale. Nous trouvons Rouen, avec 123.712 habitants (un peu moins que Fez), qui est doté de sept cinémas, dont l'un contient 1.600 places ; un autre, 1.200 ; un troisième, 1.100. Il y a, les touristes à part, la population sédentaire, mais à Fez aussi.

Vous avez lu ce fait divers : un homme est attaqué la nuit. Blessé grièvement, volé, râlant, il crie : « Au secours ». Sa voix peu à peu diminue d'ampleur. Il a encore la force de lancer une pierre contre des volets. Les voisins ont entendu, aucun n'a voulu se déranger. On aurait peut-être sauvé le malheureux. Soudain, le silence. Le blessé est mort. C'est atroce et je demande pourquoi on ne monterait pas ça au cinéma. Evidemment, ce n'est ni gai ni philanthropique, mais voilà de l'exactitude et les portraits des gens enrôlés chez eux (et dans leur égoïsme) nous intéresseraient. C'est du coup qu'on dirait : « Ah ! ah ! voyez, on n'a pas tiré ça d'un roman ni d'une pièce. » Non, évidemment, ce serait la vérité..., mais... mais Mme Rachilde a écrit une pièce que j'ai lue autrefois et dont j'ai oublié le titre, qui montre un ménage de... braves gens, seuls auditeurs des cris d'un passant attaqué qui meurt de la même façon que le pauvre garçon du fait divers. Et quand le passant est mort parce qu'on ne l'a pas secouru, des passants le ramassent, trouvent sur lui une adresse et portent le corps chez les braves gens qui n'avaient pas voulu le sauver : c'était leur fils.

LUCIEN WAHL.

Verdun, vision d'histoire

M. Léon Poirier annonce qu'il a commencé la préparation du film *Verdun, vision d'histoire*. Il s'est assuré le patronage des autorités militaires, du président de la République et de plusieurs ministres. Ce sera donc un film d'allure officielle. C'est inquiétant. Ce qui l'est bien davantage, c'est que M. Poirier annonce que la réalisation de *Verdun* ne demandera pas moins de dix-huit mois ! Combien de films de guerre n'aurons-nous pas eus d'ici là ! M. Poirier est-il donc tellement assuré de faire un jeune chef-d'œuvre pour ne pas hésiter devant de pareilles conjonctures ?



SOAVA GALLONE, l'interprète féminine principale de *Celle qui domine*, et « Centaure », un magnifique danois à qui est confié un rôle important.

Pendant que l'on tourne

CELLE QUI DOMINE

L'escadre britannique mouille depuis quelques jours en rade de Villefranche. A bord du vaisseau amiral, le *H.-M.-S.-Malaya*, il y a ce soir grande réception à laquelle fut conviée toute l'élite des hivernants. Abandonnant pour une nuit les tables de baccara de Cannes et de Monte-Carlo, l'aristocratie internationale qui fréquente les « palaces » de la côte est rassemblée sur la plage arrière du monstre d'acier immobile qui balaie la mer de ses phares aveuglants.

Au pied des tourelles d'où jaillissent les formidables canons, on a dressé une vaste tente qui abrite les épaules nues de la brise du large ; des guirlandes lumineuses, des lampions multicolores dispensent une douce lumière. Des plantes vertes, des fleurs partout.

Très imposant dans son uniforme de gala, l'amiral reçoit ses hôtes, tandis que les midships, sanglés dans leurs vestes courtes, font les honneurs du bateau aux belles étrangères qui trouvent décidément très « exciting » de passer une partie de la nuit sur cet engin de mort.

Mais l'orchestre tout à coup attaque un « blue » ; les couples harmonieux dansent. Quelques-uns déjà se sont isolés dans des coins moins éclairés. On flirtera beaucoup ce soir à bord.

Voici, arrivant en retard — peut-être est-ce pour être remarquée davantage — une éblouissante jeune femme au bras d'un mari trop vieux. Sur ses épaules nacréées, les bijoux étincellent, magnifiques. L'orchestre s'est arrêté et tous les officiers, parmi lesquels tranche l'uniforme sombre de quelques chasseurs alpins de la garnison de Nice, se précipitent vers la nouvelle arrivée. Elle semble très à son aise et reçoit les hommages de ses admirateurs avec un peu de hauteur, voire de condescendance. Chacun sollicite une danse, mais elle ne répond pas et semble absente, les yeux fixés sur un homme qui, à quelques mètres, s'incline respectueusement.

« Coupez ! »

A cet ordre brutal, les lumières se sont éteintes, l'orchestre s'est tu, les couples se sont séparés. Le mirage est terminé. L'illusion était parfaite ; nous nous sommes, pen-

dant quelques minutes, réellement crus à bord du *H.-M.-S.-Malaya*, en rade de Villefranche, un soir de grande fête. Nous ne somme, hélas ! qu'au studio de Joinville. Les midships impeccables toucheront tout à l'heure 50 francs pour prix de leur après-midi, les belles étrangères troqueront précipitamment leurs robes pailletées pour de sobres tailleurs. Demain, les fleurs et les plantes seront fanées, les tourelles et les canons démolis. Il ne restera rien de tout cela, rien que quelques belles images dans *Celle qui domine* dont on vient de tourner une scène.



Une scène dramatique entre LÉON MATHOT et l'artiste anglais GLIDDON.

Suivons, voulez-vous, celui qui intéressait tant, il y a quelques minutes, la jeune femme au trop vieux mari. Suivons-le dans sa loge et présentons-le : Léon Mathot.

Mais il y a, à Joinville, deux Léon Mathot. Le premier, c'est l'artiste que nous avons vu tout à l'heure sur le studio en habit impeccable, celui-là, nous le connaissons bien, il n'a plus rien à nous apprendre. Le second, c'est le directeur artistique de Paris-International-Films.

Léon Mathot, directeur artistique, a la même bonne grâce, la même cordialité — pour nous tout au moins — que Léon Ma-

thot artiste. C'est dire que nous n'eûmes aucun mal à apprendre de lui ce que nous nous empressons de vous raconter.

Le scénario de *Celle qui domine* est tiré d'un roman de May Edginton, intitulé *Celle qui domine les hommes*. Peut-être ne savez-vous pas que May Edginton est également l'auteur de *No, No, Nanette* et de *Secrets*, que tourna Norma Talmadge ? Mais ceci dit, il est superflu, n'est-ce pas, de vous apprendre que déjà le film de Paris-International-Films est vendu pour l'Angleterre ! D'autant qu'outre les noms de Léon Mathot et de Soava Gallone, très connus et appréciés outre-Manche, la distribution comprend ceux de Mary Odette, Boby Andrews, Gliddon, trois artistes anglais très réputés et ceux aussi de Marcya Capri, que l'Angleterre admira beaucoup dans *Kænigsmark*, Jeanne Brindeau, José Davert, Volbert, etc.

A ces deux éléments : excellent scénario et brillante distribution, s'ajoute un troisième, et non des moindres : le metteur en scène. C'est, en effet, Carmine Gallone, dont *Les Derniers Jours de Pompéi* viennent de triompher dans le monde entier, qui a pris le mégaphone et dirige les prises de vues.

Les décors, il y en a vingt-sept, dont trois ont coûté plus de 100.000 francs chacun, sont dus à Jaquelux qui, nous nous en sommes rendu compte, s'est surpassé. Ils nous feront pénétrer dans un splendide château d'Angleterre, dans les palaces, dans une ferme modèle sur la Côte d'Azur, à bord d'un yacht, dans bien d'autres endroits... et sur la plage arrière d'un cuirassé britannique.

Nous apprîmes dans la loge de Léon Mathot et dans celle de Soava Gallone, où nous prîmes le thé, bien d'autres choses encore que, faute de place, nous ne pouvons vous répéter aujourd'hui, mais le peu que nous vous avons dit, ne laisse-t-il pas espérer que *Celle qui domine* sera à la fois une des œuvres des plus importantes et des plus réussies de la saison prochaine, une de celles, trop rares, hélas ! dont peut s'enorgueillir notre production nationale.

JAMES WILLIARD.

" MÉTROPOLIS "



Dans le film formidable de Fritz Lang que l'Alliance Cinématographique Européenne doit nous présenter prochainement, Brigitte Helm, la vedette féminine, interprète un double rôle. On peut, par ces deux photographies, se rendre compte de la souplesse du talent de cette nouvelle vedette qui, tour à tour, peut être un ange de douceur et de bonté, puis une furie lubrique qui déchaîne et exalte les plus bas instincts.

" LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S "



Nicolas Rimsky et Pépa Bonafé dans le film que N. Rimsky et Roger Lion ont réalisé pour Albatros, d'après la pièce de MM. Mirande et Quinson.

" MILLIARDAIRE "



Bebe Daniels dans une scène charmante d'un de ses derniers films que Paramount doit présenter prochainement. « Milliardaire » est une comédie dont l'héroïne, très moderne, essaie de devenir vedette de cinéma.

" CATHERINE "



Une scène curieuse du film mis en scène par Albert Dieudonné, d'après un scénario de Jean Renoir, et interprété par Catherine Hessling, Louis Gauthier et Albert Dieudonné.

" ADIEU JEUNESSE "

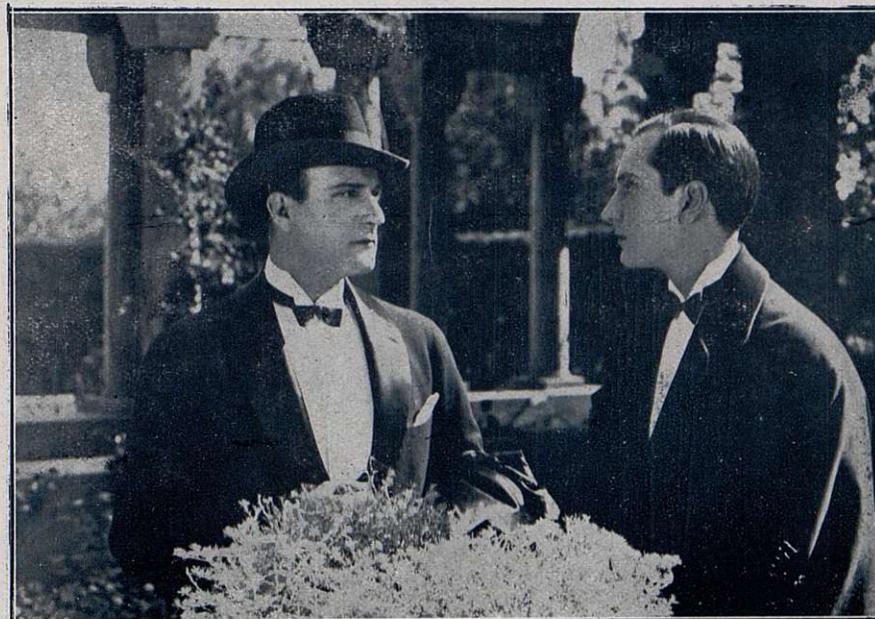


La Société des Cinéromans présentera, le 13 avril, le dernier film d'Auguste Génina. Voici une scène toute de charme, où Rosine (Carmen Boni) et son jeune locataire vivent des heures charmantes, prélude de leur amour...



...et une autre, dramatique, où Rosine sentant, hélas ! que tout est maintenant fini, pleure sur son beau rêve perdu.

" LA FIN DE MONTE-CARLO "

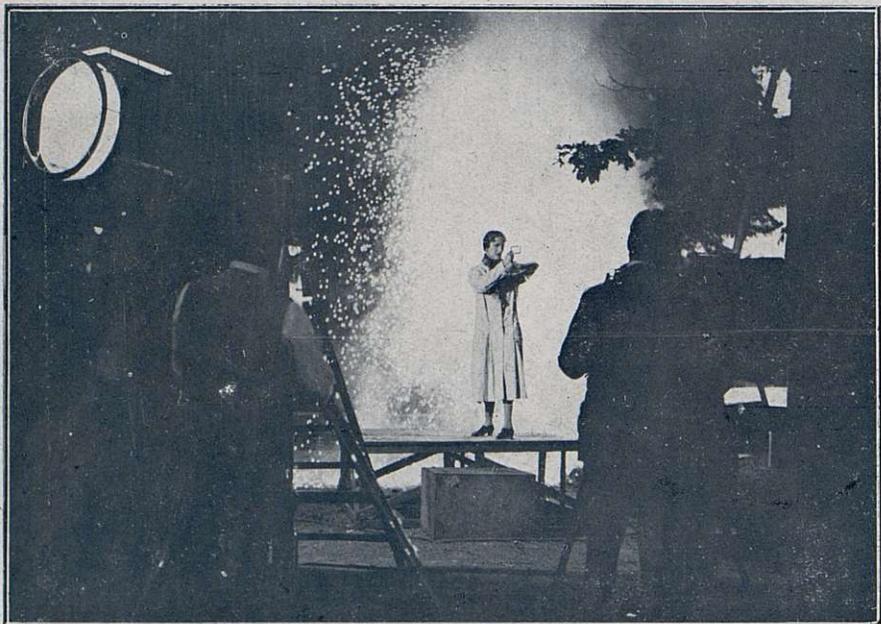


En haut, Francesca Bertini et Raymond Guérin-Catelain au cours d'un bal masqué; en bas, une entrevue dramatique entre Jean Angelo et R. Guérin-Catelain dans « La Fin de Monte-Carlo », dont on annonce la présentation prochaine.

" L'ILE ENCHANTÉE "



Dans « L'île Enchantée », qu'a réalisé Henry-Russell, et qui doit passer en exclusivité sur les boulevards, les invités de l'usinier Rault s'adonnent au plaisir de l'audition de T. S. F...



...et Gisèle Rault (Forzane) surveille une coulée d'acier dans les usines de son père.

Photos M. Soulié.

" LE NAVIRE AVEUGLE "



COLETTE DARFEUIL

dans une scène charmante du grand film que les Productions Milliet doivent nous présenter prochainement et qui nous permettra d'applaudir Adelqui Millar dans un rôle particulièrement intéressant.

" LE BAISER DE MARY PICKFORD "



MARY PICKFORD

dans le « Baiser de Mary Pickford », un film qu'elle tourna en Russie, lors de son dernier voyage en Europe.

Le Baiser de Mary Pickford

Dans son dernier numéro, Cinémagazine a annoncé à ses lecteurs cette étonnante nouvelle : lors de son dernier voyage en Europe, Mary Pickford a tourné, en Russie, un film dont personne ne connut l'existence.

Voici ce que nous écrit à ce sujet notre correspondant en Russie :

Ce film est une satire de l'enthousiasme anormal que déchaînent certaines vedettes de l'écran lors de leur arrivée dans les grandes villes du vieux continent, ainsi Douglas et Mary à Paris, Chaplin à Londres. Cette foule psychologique qui se rue éperdument à travers les capitales pour voir de près les étoiles, les applaudir, avoir le privilège de leur parler, a été tournée pour la première fois dans ce film, dans sa plus hallucinante vérité. Le titre original devait en être : *Comment Douglas s'est fâché avec Igor Ilinsky, à cause de Mary*, car l'interprète de Zorro devait jouer aux côtés de sa charmante femme. Ainsi, pour la première fois, sur l'écran, on allait voir au complet le plus sympathique couple d'Hollywood, et sous leur jour le plus naturel.

Mais des considérations matérielles extérieures firent modifier considérablement le scénario et Douglas disparut de la distribution. Le nouveau scénario fut intitulé : *Le Baiser de Mary Pickford*. Le sujet en est des plus amusants, imprévus, originaux. Igor Ilinsky (personnage joué par le comique de ce nom) est un petit homme quelconque, banal, routinier, un personnage falot et terne qui passe absolument inaperçu dans la vie. Mais un jour il s'éprend follement d'une jeune fille d'une grande beauté, parée de toutes les séductions. C'est à peine si elle s'aperçoit de l'existence d'Igor. Alors, ce dernier est prêt à accomplir les exploits les plus héroïques afin de conquérir l'amour de la belle. L'agneau se sent tout d'un coup un cœur de lion, il se déclare. La jeune fille qui l'en croit absolument incapable, lui impose de se rendre célèbre, ainsi seulement elle lui accordera sa main. Il met tout en œuvre pour gagner cette célébrité, il se lance dans de multiples aventures qui ne lui valent que de décourageants insuccès.

C'est alors que Mary Pickford (personnage joué par Mary Pickford) arrive à Moscou, déchaînant un tumulte inouï. On se bouscule, on se presse, on se bat même, pour approcher la petite fée du monde.

Emporté par la foule, Igor qui se débat comme un naufragé, se trouve bientôt au premier rang, et voilà que se produit le miracle tant désiré : Mary Pickford le distinguant entre cent mille autres hommes, l'embrasse.

Immédiatement Igor est célèbre, il devient l'homme le plus populaire de toute la Russie. La jeune fille va tenir sa parole, mais lui, grisé par son succès foudroyant, l'a déjà oubliée. La fortune lui sourit, de populaire, il devient riche et honoré de toutes sortes de distinctions officielles. En peu de temps il devient complètement inabordable, il perd tout contact avec l'humanité, et pour un peu se croirait un demi-dieu. Il est l'homme-qui-a-été-embrassé-par Mary Pickford. Mais il se lassera bien vite de cette situation qui l'isole de ses semblables et lui rend la vie impossible et solitaire. Il délaisse tout, abandonne sa fortune, remet ses distinctions officielles, oublie toute célébrité et redevient un homme ordinaire, un homme simple comme des centaines de milliers d'autres, personnage terne et falot, qui va souvent au cinéma, applaudir Mary Pickford.

Voilà en quelques mots le résumé de ce scénario charmant qui a été réalisé pour une firme soviétique par C. Kamaroff, un cinéaste d'avant-garde très doué, et joué avec une verve, un élan, un brio irrésistibles par Igor Ilinsky et la si grande petite artiste.

Le verrez-vous en France ?

S. W.-R.

Les Mystères de la Publicité

Comodia nous informe qu'une enquête judiciaire est ouverte contre Mlle Gina Palerme qui, l'été dernier, alors qu'elle était en représentations au Moulin-Rouge, imagina de toutes pièces un attentat très romanesque. *Cinémagazine*, qui avait flairé le pot-aux-roses, n'avait pas marché, ainsi qu'on s'en souvient. La publicité que Mlle Palerme a voulu s'offrir gratuitement menace de lui causer quelque désagrément.

LE CINÉMA ET L'ÉTAT

C'EST une nouvelle qui, de prime abord, n'est pas faite pour passionner le public, même le public du cinéma. Une commission vient d'être instituée au Ministère de l'Instruction publique, dans le but de connaître et de réaliser s'il se peut, les doléances et les vœux de l'industrie cinématographique.

Encore une commission, dira-t-on. La belle affaire. Les films que l'on fait en seront-ils meilleurs ? Et trouverons-nous des fauteuils un peu plus confortables dans certaines salles ?

On étonnerait peut-être certaines personnes en leur affirmant qu'en effet, si la commission instituée par M. Herriot se mettait sérieusement au travail et obtenait des résultats pratiques, la production et l'exploitation françaises seraient rapidement en voie de progrès.

Pourquoi ?... Mais parce que tout devient aisé dans l'ordre, la logique, le bon sens et la méthode. Et c'est cela précisément que l'on demande à la commission du cinéma d'imposer tout à la fois à l'industrie cinématographique et à l'Etat, en commençant par établir enfin entre eux des rapports de loyauté et d'équité.

A l'heure actuelle l'Etat ne se comporte, à l'égard de l'industrie cinématographique, ni loyalement, ni honnêtement.

Certes, toute occasion est bonne aux orateurs officiels d'exalter cette nouvelle merveille du monde qu'est le cinéma. S'il faut frapper vivement l'esprit public pour quelque grande contribution d'intérêt national on fait appel — et jamais en vain — au patriotisme des cinégraphistes. La pédagogie de l'Etat — le secondaire aussi bien que le primaire — proclame que l'intelligence humaine recevra bientôt ses premières et plus fortes empreintes des leçons du cinéma. Enfin, l'utilisation de la puissance de persuasion du film dans la propagande que l'Etat se flatte de poursuivre à l'étranger est un hommage éclatant rendu au cinéma, considéré comme un bon serviteur.

Mais, d'autre part, ce cinéma que l'Etat exalte, que fait-il pour lui ?

Il le classe dans la plus basse catégorie des spectacles, il le rançonne sans pitié au

risque de l'acculer à la ruine et il l'abandonne à toutes les censures ministérielles, préfectorales, municipales, etc...

Tels étaient, du moins, les rapports du cinéma et de l'Etat au moment où M. Herriot a signé l'arrêté qui convoque la Commission du cinéma. Ou cette convocation ne rime à rien, ou elle signifie que ces rapports vont se modifier, elle signifie que l'Etat va enfin accorder au cinéma son statut légal en lui attribuant la place honorable qui lui est due parmi les arts les plus nobles et parmi les industries les plus dignes d'intérêt, elle signifie qu'une révision consciencieuse du régime des taxes sous lesquelles succombe l'exploitation des salles va laisser aux mains des directeurs assez de ressources pour qu'ils puissent seconder utilement la production nationale en réservant le meilleur accueil sur leurs programmes à tout bon film français.

Le public français doit être averti, en effet, qu'aussi longtemps que l'industrie du film demeurera dans notre pays, soumise au régime d'infériorité morale et d'insécurité matérielle dont elle souffre en tous ses organismes, de très larges circonstances atténuantes devront être accordées d'office à toutes les défaillances dont le spectateur serait en droit de se plaindre depuis l'insuffisance de qualité du spectacle lui-même, jusqu'à l'insuffisance de confort d'un certain nombre de salles.

L'intérêt du public — que nous recherchons avant tout ici — est donc que les cinématographistes obtiennent satisfaction. Pour certains d'entre eux, nous le savons bien, leurs doléances ne sont que des prétextes et de mauvaises excuses et nous savons bien aussi qu'il y aura toujours des imperfections en toutes choses. Mais nous doutons que l'industrie cinématographique française recevrait d'une intervention bienveillante de l'Etat une salutaire et féconde impulsion si cette intervention, respectant les libertés nécessaires de l'initiative privée, s'exerçait dans le sens de l'allègement fiscal, de l'organisation rationnelle, de la protection intelligente et équitable.

PAUL DE LA BORIE.

LES FILMS DE LA SEMAINE

SA SECRETAIRE

Interprété par NORMA SHEARER, LEW CODY et WILLARD LOUIS.

Le sujet n'est pas très neuf, mais il est très agréablement interprété, surtout par Norma Shearer, à qui Lew Cody et le regretté Willard Louis donnent la réplique. Il s'agit d'une petite dactylographe, de mine fruste et même assez ridicule, laquelle aime son jeune patron qui la dédaigne. Mais l'amour fait des miracles. Et la petite Cendrillon de l'Underwood se transforme bientôt en la plus séduisante, la plus gracieuse, la plus élégante des secrétaires. Et voici le jeune patron amoureux, à son tour. Et, naturellement, cela finit par un gros plan avec un baiser qui n'en finit plus.

Tout cela est amusant et agréable, en dépit d'un scénario fort conventionnel, d'une photo assez inégale et de décors plus que quelconques. Le Gaumont-Palace qui nous a passé *Sa Secrétaire* nous offrait, dans le même programme, un très bon film comique avec Harry Langdon (un nom à retenir) et un ballet, intitulé *Humoresque*, très supérieur à ceux qui nous sont offerts habituellement. L'organiste chanteur Jack Norman a définitivement conquis les bonnes grâces du public du Gaumont-Palace, et c'est justice, car il est fort bien doué et se donne du mal.

COLETTE

Interprété par ANDRÉE ROLANE, SANDRA MILOVANOFF, PAUL JORGE, RENÉE CARL et OLGA DAY. Réalisation de RENÉ BARBERIS.

Le film réalisé par René Barberis est fort émouvant. Il nous expose les mésaventures de la petite Colette qui, envoyée chez son grand-père à la suite de la séparation de ses parents n'a pas l'heur de plaire à une gouvernante qui fait tout son possible pour la discréditer et la rendre malheureuse. Fort heureusement Colette triomphe de son ennemie et retrouve le bonheur auprès de son père et de sa mère enfin réunis.

La création si remarquée de Cosette qu'avait fait la petite Andrée Rolane dans *Les Misérables* la destinait tout naturel-

lement à incarner Colette. Elle le fait avec une poignante sincérité nous permettant de connaître les souffrances de la petite héroïne et réussissant à nous émouvoir de façon intense. C'est un gros succès à l'actif de cette jeune artiste. Sandra Milovanoff, avec beaucoup de simplicité et de talent est une bonne compatissante. Paul Jorge personnifie avec beaucoup de bonhomie le grand-père un peu égoïste et Renée Carl fait une très heureuse création dans le rôle de la gouvernante implacable.

**

LA BARRIERE DES RACES

Interprété par ROD LA ROCQUE, LILIAN RICH, JACK CURTISS, HENRY VICTOR et SALLY RAND.

La Barrière des Races oppose un des derniers représentants de la race rouge qui poursuit ses études chez les Blancs à quelques-uns de ses camarades qui cherchent un peu trop à le traiter en inférieur. Il réussira à prouver qu'un homme de couleur peut tout aussi bien se sacrifier et exposer sa vie qu'un Yankee, mais, malheureusement il devra renoncer à s'unir à la jeune fille qu'il aime.

Cette comédie dramatique dont le sujet est des plus attachants est interprétée avec talent par Rod La Rocque, tout à fait remarquable dans le rôle principal, Lilian Rich, Jack Curtiss, Henry Victor et Sally Rand.

**

Avec *Le Pèlerin*, interprété par Charlie Chaplin, Edna Purviance et Mack Swain, une des plus curieuses créations du génial artiste et que reprend fort opportunément l'Omnia Pathé et les trois « Charlot » que présente à la fois le Ciné Max-Linder, *Une Vie de Chien*, *Une Idylle aux Champs* et *Journée de Plaisir*, nos lecteurs pourront applaudir cette semaine dans les salles *Le Cavalier Cyclone*, un saisissant drame du Far-West avec Ricardo Cortez et Ernest Torrence et deux films de genre différent : *Une Riche Veuve* et *Pour l'Orphelin*, qui ne pourront manquer de les intéresser l'un et l'autre.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Les Présentations

LE MARIAGE ROMANESQUE

Interprété par DOROTHY REVIER, FORREST STANLEY, TOM RICKETTS et CLARISSA SELWINNE.

Evidemment, ce mariage se fait un peu à l'américaine, mais le titre ne nous avait-il pas prévenus ? Si le scénario frise un peu l'in vraisemblance, nous n'y faisons pas attention, car les péripéties de cette comédie nous divertissent.

La réalisation de *Mariage Romanesque* est adroite et son interprétation avec Dorothy Revier, Forrest Stanley, Tom Ricketts et Clarissa Selwinne est excellente.

*
**

LE GARDIEN DE L'ENFANT

Interprété par JANE NOVAK, ALAN ROSCŒ, la petite BILLIE JEAN, TUCKER, HARMON et le chien LIGHTNING.

L'intérêt de ce film ne réside pas dans le scénario que nous avons vu bien souvent traiter à l'écran, mais dans la succession des scènes heureusement exposées et qui nous montrent, dans les très beaux décors naturels de la forêt canadienne, les mésaventures d'un enfant et d'un chien. Les sourires, les expressions et les gambades de la petite Billie Jean mettront en joie bien des salles et l'on applaudira les prouesses étonnantes du chien Lightning qui sauve l'enfant entraîné au milieu d'un rapide.

L'interprétation de Jane Novak, Alan Roscoe, Tucker et Harmon est très consciencieuse.

*
**

LE VOYAGE A SUMATRA

Un documentaire que j'ai jugé trop court étant donné son intérêt. Rehaussé par une photographie très lumineuse, il nous initie aux mœurs et coutumes si curieuses de la grande île de l'Insulinde. Cérémonies du mariage, réceptions indigènes, danses, combats d'animaux, spécimens de la faune se succèdent pour notre plus grand intérêt, soulignant la beauté de cette belle colonie hollandaise.

ALBERT BONNEAU.

Nota. — En dehors des présentations ci-dessus, on nous a montré quelques rééditions dont le besoin ne s'imposait en aucune manière. Nous réclamons la réédition des bons films, mais seulement de ceux-là. Pour les autres, un juste et définitif oubli est préférable.

On tourne, on va tourner...

« Les Cinq Sous de Lavarède »

Les Films Luminor et la Société des Cinéromans vont commencer incessamment la réalisation des *Cinq Sous de Lavarède*, d'après le roman de Paul d'Ivoi.

Cette œuvre célèbre a été adaptée à l'écran par Arthur Bernède. La réalisation en est confiée à Maurice Champreux et le principal rôle sera interprété par le spirituel comédien qu'est Georges Biscot. Paul Cartoux a été chargé de rédiger la nouvelle version qui sera publiée par le *Petit Journal*.

« En Rade »

Voici définitive et complète la distribution de *En Rade*, dont Alb. Cavalcanti tourne les intérieurs à Billancourt : Nathalie Lissenko (la blanchisseuse) ; Catherine Hessling (la servante) ; Philippe Hériat (l'homme du port) ; Georges Charlia (le fils) ; Thommy Bourdel (le docker) ; Pierre Hot (l'autre docker).

Les décors sont dus à M. E. Aaes, et une partition musicale sera spécialement composée par M. La Casinière.

« Le Glas »

Ainsi que nous l'avions déjà annoncé, Maurice Charmeroy et Henri Vorins vont incessamment commencer la réalisation du *Glas*.

L'interprétation comprend : Jane Marnier (lauréate du concours d'ingénues de *Cinémagazine*), Jeanne-Marie Laurent, Vora Carny ; MM. Jean Dehelly, Camille Bardou, Victor Vina, Emile Robardet, Raoul Kofler et Maurice Charmeroy.

Opérateurs : Berliet et Bellavoine. Certains extérieurs nécessitant de la neige seront tournés en Haute-Savoie et d'autres dans un château historique en Touraine.

Les maquettes des décors très modernes qui seront signés par Armand Bonamy sont sur le point d'être terminées.

« La Vestale du Gange »

Dans des décors magnifiques André Hugon poursuit la réalisation de son film. Plusieurs salles représentent les variétés du grand style des Indes (celles des mille colonnes, des Tombeaux, du Conseil, des Temples de Marnoth, etc...). Mais aucune n'égale la splendide salle du Trône toute lambrissée d'or, dont les vingt éléphants de douze mètres de hauteur encadrent un trône d'or massif constellé de pierreries.

Ce décor, qui mesure 30 mètres de hauteur, 50 de longueur et 40 de largeur, sera un des clous de ce film qui nous en promet de nombreux.

« Sous les cieux d'Arabie »

MM. Hayes et Leroy Granville ont commencé la réalisation de leur nouveau film. La distribution comprend les noms de Mmes Flora Le Breton, Olga Day, Renée Grandchamps ; MM. Reginald Fox, Charley Sov, Modot, Sibert, etc...

*
**

— Henri Fescourt, après avoir terminé *La Glu*, s'occupe activement du découpage d'un roman, récemment paru, où l'intérêt de l'intrigue s'allie le plus heureusement du monde à une étude de caractère singulièrement fouillée et à l'évocation pittoresque de milieux particulièrement vivants et colorés.

Le metteur en scène des *Misérables* adapte cette œuvre à l'écran et en assurera la réalisation pour le compte des Films de France.

— Roger Goupillière va commencer incessamment la réalisation d'une production importante, d'un caractère oriental.

Échos et Informations

Le cinématographe contre l'esprit

L'abondance des matières nous oblige à reporter à la semaine prochaine la suite de la très intéressante conférence de René Clair, dont nous avons commencé la publication dans notre précédent numéro.

« Zigoto soldat »

Tel est le titre d'une grande production comique, interprétée par le célèbre Zigoto (Larry Semon) que les Etablissements Aubert éditeront au cours de la saison prochaine.

Au Vieux-Colombier

Depuis le 11 mars, le Vieux-Colombier donne des représentations du *Spectacle Japonais*, au cours duquel Jean Tedesco présente un film dramatique inédit, réalisé par MM. Nomura et Takeda et interprété par une artiste niponne du nom de Saku Yana.

Le sujet de ce film intitulé *La Tragédie du temple Hagui* est inspiré d'une légende du xiv^e siècle et comporte une étonnante suite d'images d'une grande délicatesse de tons.

Les Américains en Europe.

John Ford, le fameux metteur en scène de la Fox, vient d'être nommé président de l'Association des Metteurs en scène ; le réalisateur du *Cheval de Fer* et des *Trois Sublimes Canailles* est actuellement en Europe ; il sera prochainement à Paris.

Nos films à l'étranger.

M. Holmberg, le directeur de la célèbre firme Svenska, vient d'acquiescer quelques films français de la plus récente production. En tête de la liste vient *Un « Kodak »*, le dernier film que Jean Epstein a réalisé d'après un scénario de Mlle M.-A. Epstein, avec Van Daele, Nino Costantini, René Ferté et Suzy Pierson.

L'aviation sous le tzar Ivan le Terrible.

Les temps changent. Les exploits mirifiques de nos as d'aviation remplissent les colonnes des grands journaux du monde entier. Cette invention du génie humain qui est appelée à un avenir et au développement le plus grandiose, a une histoire qui se perd dans la nuit des siècles.

En effet, voici qu'on vient de découvrir dans les archives de Kremlin qu'un serf d'un boyard puissant qui vivait sous le règne d'Ivan le Terrible, avait conçu, au début du xv^e siècle un appareil volant. Non seulement il l'avait imaginé, mais encore il l'a construit et il a volé.

Il est facile d'imaginer l'impression produite par cet homme planant dans le ciel devant une foule sidérée et atteinte dans le plus profond de sa foi mystique et criant au miracle où plutôt à la damnation.

Ces faits, d'une authenticité historique absolument rigoureuse, servent de canevas à la dernière production russe, *Le Tzar Ivan le Terrible*, qui vient d'arriver en France et dont la présentation est déjà annoncée.

A la Paramount

M. Robert Hurel, directeur général de la location des Films Paramount, d'accord avec M. Adolphe Osso, quitte de son plein gré cette Société après quatre ans et demi d'une collaboration parfaite. La nouvelle en fut communiquée officiellement mardi dernier par M. Osso, au cours d'un déjeuner offert à M. Shauer, qui regagne l'Amérique. Après avoir fait l'éloge de M. Robert Hurel, M. Osso désigna pour le remplacer M. Henri Klarsfeld, qui occupait le poste de directeur de la première division.

M. Ralph Epstein a été nommé assistant de M. Ad. Osso.

Pour les Amis du Cinéma

« Art et Publicité » donnera le dimanche 27 mars, à la Cinémathèque de la ville de Paris, 14, rue de Fleurus, une causerie sur la prise de vues cinématographiques (normal, ralenti), démonstration et prises de vues devant le public, par M. Zriboff, opérateur des Etablissements Gaumont. Les Amis du Cinéma seront reçus sur la présentation de leur carte.

L'éclairage sera fourni par la Verrierie scientifique.

Petites nouvelles

— Les Productions Natan viennent de s'assurer la collaboration de M. Baurès, un cinégraphiste de vieille date à qui M. Natan a confié la direction commerciale de ses studios.

— M. A. Morskoï, ex-chef de la publicité des Films Sofar, est maintenant à la nouvelle firme Lunafilm où il remplit les mêmes fonctions.

— Le 23 mars, en matinée au Châtelet, aura lieu la représentation de retraite de Désiré Pougard, qui fit, on s'en souvient, Chantecoq dans le film du même titre et dans *Cœur de Française*.

Plusieurs grands artistes de music-hall qui furent également vedettes de cinéma, dont Biscot et Chevalier, sont inscrits au programme.

Un prix de 10.000 fr. pour un film français

Dans le but de récompenser le film français qui, se déroulant dans un milieu le plus moderne possible et présentant des créations plastiques tant au point de vue architectural qu'au point de vue installation d'intérieur et mobilier, offrira le plus de mérite, la maison « Dim » vient de fonder un prix de 10.000 francs.

Parmi les personnalités ayant accepté de faire partie du comité, notons : J. Vienot, Mallet Stevens, Van Dongen, Clouzot, Géo, Rouard, Cocteau, Jouvot, Vuillermoz, A. Gide, Moussinac, Claude Anet, Tedesco, etc...

Le Gala Napoléon à l'Opéra

Le gala organisé le 7 avril, à l'Opéra, à l'occasion de la première présentation du *Napoléon* d'Abel Gance sera donné au bénéfice de : l'Association générale des mutilés de guerre ; l'Association des aveugles de guerre ; les Gueules cassées ; l'Association des Ecrivains combattants.

Pola Negri à Paris

La célèbre vedette s'embarquera au début du mois prochain sur le *Leviathan* à destination de Paris. Sans doute la belle Pola séjournera-t-elle quelque temps dans le beau château qu'elle possède près de Meulan et où habite sa mère, Mme Chaluzep.

Au Ciné-Club

Le Ciné-Club présentera le samedi 19 mars, à l'Artistic, des fragments de *Napoléon*, d'Abel Gance, *Charleston*, de Jean Renoir, et *Voyage au Congo*, d'André Gide et Marc Allegret.

Hyménée.

Nous apprenons avec plaisir le mariage de M. Marcel Sprecher, directeur de la Société des Films Armor, et de Mlle Odette Thomin.

Nous adressons au couple sympathique nos félicitations et nos sincères souhaits de bonheur et de prospérité.

Sessue Hayakawa n'est pas mort !

Le bruit avait couru ces jours derniers qu'à la suite de grandes pertes au jeu le célèbre artiste japonais s'était donné la mort.

La nouvelle, fort heureusement, est erronée. Sessue est bien vivant et joue en ce moment sur la scène, en Amérique du Nord.

LYNX.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

MARSEILLE

Avec un beau film d'Adolphe Menjou, *Banco*, tiré de la pièce d'Alfred Savoir, l'Odéon présente cette semaine *L'Habit fait le Moine* avec Reginald Denny et la délicieuse Laura La Plante. On ne se lasse pas de voir ce chef-d'œuvre d'humour si parfaitement interprété par la jolie vedette et le fin comédien de *Où étais-je ?*

— D'excellents films par ailleurs avec *Jim le Harponneur*, au Modern, et les reprises de *Feu Mathias Pascal*, au Comœdia et *La Femme Nue*, à l'Eden, après celle de *Variétés* la semaine dernière au Comœdia.

— Phocéa et Interfilms ont présenté en séance privée, *Le Chemineau*, *Le Criminel* et une gentille opérette : *Le Comte de Luxembourg*. Un succès prometteur a salué ces belles œuvres.

R. HUGUENARD.

NICE

Pendant les fêtes d'art niçoises qui suivent le Carnaval, nous avons des régals cinématographiques :

C'était *La Femme nue*, présentée par son auteur en un discours trop bref où le cinéaste, après avoir rendu hommage à la lumière de la Riviera (le cinéma renouvellerait-il le culte de Mithra ?) remercia tous ceux qui facilitèrent la réalisation de son film ; plusieurs personnalités visées étaient dans la salle, *La Femme nue* ayant, en grande partie, été réalisée à Nice.

— De la bohème moderne du prologue de *La Femme nue*, nous pûmes rapprocher celle de 1830 de *Au Temps de la Bohème*. Mais pourquoi les scènes exquises du film de King Vidor sont-elles coupées d'aussi longs sous-titres qu'on aurait, pour la plupart, en le temps de lire trois fois ?

— Actuellement, le Mondial nous donne *Le Vertige*, de Marcel L'Herbier ; les fêtes d'art... cinématographique se poursuivent.

— Au gala d'ouverture du Rialto, une nouvelle salle spécialement construite pour le cinéma : *Yasmina*, *Charlot fait une cure* et un documentaire sur l'Afrique.

Sans doute imaginez-vous que ce sont là toutes nos joies de cinéphiles ? Non, pour quelques privilégiés, il y eut encore la primeur du film que Donatien tira de *Florine*, la *Fleur du Valois*, le roman d'Eugène Barbier, auteur du *Dernier des Capendu* et de *L'Abandonné (Le Secret d'une mère)* précédemment adaptés à l'écran, et du *Martyre de Sainte-Maxence* qui le sera bientôt. M. Barbier, d'une simplicité charmante, compte à Nice de fervents amis très nombreux ; la salle du Mondial, vaste pourtant, n'était pas trop grande pour eux ; une salle toute chaude de sympathie, lors de la présentation d'auteur à laquelle j'étais aimablement invitée.

L'orchestre, particulièrement en forme, prélude et nous voici devant un orage en forêt ; fond sombre et tourmenté sur lequel apparaît le visage si clair de Lucienne Legrand ; nous sommes dans l'action. Un sérial ? Une œuvre imprégnée d'humanité qui, pour fertile en péripéties, n'est jamais vulgaire ; veut-on nous signaler la barbarie des Jacques ? C'est sur le beau visage de Desjardins-Etienne Marcel que nous lisons l'horreur et la douleur provoquées par les excès de ceux dont il soutient la cause, et il suffit d'un souvenir pour arrêter le seigneur de Vez-Donatien, prêt à user d'un droit barbare. C'est dans le Valois même que nous apparaît Florine : de nombreux décors naturels : le château de Vez, l'entrée d'un village, une chapelle, un monastère, etc., élargissant son cadre communiqant de la vie vraie à la fiction. Puis tous

les artistes jouent très juste et la photographie est parfaite : quel relief à la tapisserie sur laquelle se dessine une bataille sanglante ! Sincèrement, un beau film que je reverrai dès sa sortie en public.

— A côté de Gaston Jacquet, reconnu en ville, nous avons instinctivement et en vain cherché la girl aux mains fines.... STM.

TUNIS

Nous avons reçu la visite, à Tunis, de M. Le-long, le sympathique directeur divisionnaire de la « Paramount » à Marseille, en voyage d'études avec M. Belgeh, d'Alger. Aussitôt leur voyage terminé, ces messieurs sont repartis avec M. Valensi, de Tunis à Alger, où ils étaient attendus par M. Hurel, directeur général de la Location.

Nous avons reçu aussi la visite de M. W. Delafontaine, en compagnie de M. Markus, pour étudier sur place les extérieurs d'un nouveau film qu'ils ont l'intention de commencer fin avril chez nous.

— Nous apprenons l'ouverture d'une nouvelle salle en plein air à la Marsa, pays de S. A. le Bey de Tunis, qui prend le nom de « Modern-Ciné-Music-Hall » et dont les directeurs-proprétaires sont M. Chérif et M. Slouma Abderrazak, notre rédacteur-correspondant de Tunis.

— De même l'ouverture de deux autres salles : Cinéma-Pathé, rue Bab-El-Khadra et le Splendid-Cinéma, rue Sidi-Moirdaoum, dont le directeur est M. Curmelle Mifsud, l'ancien directeur de la « Gaumont-Metro-Goldwyn » de Tunis.

— Nous apprenons la nomination de M. Arnold Boraléir, frère de notre confrère M. Albert Boraléir, le sympathique directeur de l'Empire, comme agent régional de la « Gaumont-Metro-Goldwyn », en remplacement de M. Mifsud.

Nos sincères félicitations. — Nous apprenons que la grande vedette italienne Maria Jacobini sera à Tunis avec M. H. Harnisch, le célèbre metteur en scène de l'U.F.A., pour tourner les extérieurs de *Musa Samari* ou *Le Secret d'une Mère*.

SLOUMA ABDERRAZAK.

BELGIQUE (Bruxelles)

Faust, film remarquable, a été présenté à l'Agora. Signalons, et ceci à l'honneur de l'Agora, que ce très beau film est accompagné d'une remarquable adaptation musicale due à M. Devreese et parfaitement exécutée par son orchestre.

Film allemand encore, et intéressant par plus d'un côté, que ce *Danube bleu* que donnaient simultanément le Victoria-Palace et le Ciné de la Monnaie.

Empressons-nous de dire que le succès des films allemands n'entame en rien celui des films français ou américains. Les premiers sont représentés par *L'Homme à l'Hispano* que donne Albert-Palace ; par le triomphant *Joueur d'Échecs* à l'Albertum ; par *Le Chemineau* au Queen's-Hall, *Le Voleur de Gloire*, au Capitole et le *P'tit Parigot* à Marivaux. Quant au cinéma américain, il bat tous les records de bonne humeur au Coliseum avec *Vive le Sport* (Harold Lloyd) et de durée au Caméo où *La Grande Parade* vient de franchir la 14^e semaine.

Au Lutétia, outre un beau film : *Le Loup de Dentelle*, deux attractions se font applaudir chaleureusement : Marguerite Carré et Max Bussy. Rien que ça ! P. M.

ITALIE (Milan)

Le mois dernier, s'est constitué le « Syndicat de la Presse professionnelle Cinématographique italienne ». Le comité provisoire est composé de MM. Carlo Bassoli, de *L'Eco del Cinema* ; Anrello de Marco, de la *Rivista Cinematografica* ; Guglielmo Giannini, du *Kines et Cinema Star* ; Francesco Razzia, du *Cine-Pous* ; A.-A. Cavallaro. M. Guglielmo Giannini, 83, via Crescenzo, Rome, a été nommé secrétaire.

Sur Hollywood-Boulevard

— Anna May Wong, l'artiste chinoise que nous avons admirée dans *Le Voleur de Bagdad*, aux côtés de Douglas Fairbanks, a été engagée par Warner Brothers pour jouer un rôle dans *A million Bid*, film qui stera Dolores Costello.

— On a répandu le bruit que John Gilbert aurait secrètement épousé Greta Garbo à Santa-Anna, mais on n'en a encore aucune vérification.

— Valentin Mandelstamm, le romancier connu, vient de revenir dans la cité du cinéma.

— La petite ville de Pasadena, en Californie, où pullulent les luxueuses résidences des multimillionnaires de l'Ouest, possède un Conseil municipal sensé. A la suite d'une interdiction de projeter tout film de Chaplin, ledit conseil déclara qu'il s'agissait là d'un abus de pouvoir, et leva l'interdiction.

— Marion Davies tourne pour Metro-Goldwyn-Mayer *Quality Street*, avec Conrad Nagel comme partenaire.

— Dès qu'il aura fini *Vicil Heidelberg*, Ramon Novarro commencera *Romance*, sous la direction de John Robertson.

— Alma Rubens vient de tourner chez Fox *Cœur de Salomé*, sous la direction de Victor Schertzinger, le célèbre auteur de *Marquita*.

— Pour tourner *The Canyon of Light*, Tom Mix fit l'acquisition des vieux coaches du Parc National de Yellowstone.

— *Le Roi des Rois*, le film que va sortir Cecil B. de Mille, sera présenté sur l'écran du nouveau théâtre chinois que va inaugurer Sid Grauman, après son fameux théâtre égyptien. La projection sera précédée d'un prologue qui, paraît-il, dépassera en faste tout ce qui a été fait jusqu'à présent.

— Il n'y a pas qu'en France que le cinéma est taxé d'inexactitude : *Old Ironsides* a été violemment critiqué par le *New-York Herald Tribune*, pour une masse de détails qui ont été reconnus profondément erronés, et contraires à la vérité historique.

— La dernière comédie de Harry Langdon, *Pantalons longs*, n'a pas paru de la même veine que ses précédentes productions. Le « Film Mercury » conseille au comique de ranger la bande dans son coffre-fort, de n'y plus penser et de la recommencer.

— Belle Bennett, la splendide créatrice du *Sublime Sacrifice de Stella Dallas*, ayant eu des difficultés avec la firme Samuel Goldwyn — qu'il ne faut pas confondre avec Metro-Goldwyn — projette de rompre son contrat.

R. F.

— Il s'est fondé, à Milan, une nouvelle Société de production et commerce de films intitulée S. I. C., sous la direction de M. Leoni. Cette Société, outre qu'elle produira et achètera des films, construira de nouvelles salles de production dans les principales villes d'Italie et a déjà, paraît-il, acheté de grands terrains à Milan pour y construire un supercinéma.

— Notre metteur en scène, Mario Bonnard, qui se trouve actuellement à Berlin, a engagé l'acteur Angelo Ferrari pour tourner le film *Die Schweigende Nonne*.

— Mlle Leda Gys est partie pour Paris où seront tournés les extérieurs des 28 *Jours de Clairette*, de M. Raymond Mars ; notre charmante actrice est la protagoniste du film qui se tourne pour le compte de la Lombardo-Film, de Naples.

— A Rome, à l'« Augustes », sera tourné en vision *Frate Francesco*, de l'I. C. S. A., dont on dit un grand bien. Toutes les autorités et les personnalités les plus en vue sont invitées. Ensuite, à Rome (au Cinéma Capranica), à Turin, Bologne, Milan, Naples, Florence, le film sera projeté au public simultanément.

La Maison Lombardo, de Naples, a acquis l'exclusivité pour l'Italie du film *La Fin de Monte-Carlo*, dont Mme Francesca Bertini est la protagoniste et qui se tourne actuellement à Nîme. GIORGIO GENEVOIS.

ROUMANIE (Jassy)

Après le succès obtenu avec son film *Vitejü Neamului*, M. E. Vasilescu prépare une nouvelle production : *Facila de Paste*, d'après la nouvelle bien connue de Caragiale. Le premier tour de manivelle sera donné en avril-mai.

— Un sculpteur qui désire garder l'anonymat a exécuté un buste du regretté artiste Rudolph Valentino ; cette statuette a été multipliée en gypse et mise en vente.

— La présentation de gala du film *Carol XII* a eu lieu au Théâtre National le 4 mars sous le haut patronage de Son Excellence le baron Alotromer, le Ministre suédois à Bucarest, en présence de la famille Royale et des hautes personnalités de la capitale.

— Sur nos cinémas ont passé : *Vieux Habits*, *Vieux Amis*, avec Jackie Coogan, *La Dame Masquée*, et 600.000 Francs par mois.

JACKIE HABER.

SUISSE (Genève)

A la prochaine séance de « Ciné d'Art », qui aura lieu au Grand Cinéma, le 19 mars à 17 h. 15, les amis du beau film pourront applaudir *Disraéli*, dont *Cinémagazine* faisait l'éloge en ces termes (en février 1922 déjà) : « *Disraéli*, un film — le dernier des « United Artists » — mais un film extraordinaire, tant par son originalité que par sa puissance, par sa composition que par sa réalisation. » Et nous pouvons affirmer que le film n'a pas vieilli et que George Arliss a trouvé là le plus beau rôle de sa carrière.

EVA ELIE.

Nous avons le regret d'apprendre que, contrainte à un repos absolu par la Faculté, notre charmante collaboratrice ne pourra, pendant quelques semaines, nous envoyer ses intéressants papiers hebdomadaires.

Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et espérons la voir prochainement revenir parmi nous.

TURQUIE (Constantinople)

A l'Opéra, après *Michel Strogoff*, *Le Batelier de la Volga*.

Le Ciné Magic a projeté dernièrement *L'Ange des Ténébres*. Actuellement : *Ben-Hur*.

— Un des clous de la saison sera sans conteste *Carmen*, chef-d'œuvre de la production française, avec Raquel Meller, qui passe à l'Alhambra.

— Pour clôturer la saison, on nous annonce *Le Chevalier à la Rose* et *La Châtelaine du Liban*. P. N.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Jacqueline Michelle (Paris), Iltifat Mohsen Pacha (Hélouan - Egypte), Sterquel (Paris), G. Moches (Angoulême), Alice Gentil (Haiphong - Tonkin), Carvallo (Paris), Rousseau Saint-Philippe (Bordeaux); de MM. Dimitri Slovaïsky (Nice), Mersessian (Alexandrie), R. Terseur (Valence), Van Tyen (La Haye), Librairie Lefage (Cluj, Roumanie), Houix (Angers), Henri Ternier (Rabat), G. Beck (Rennes), Cercle des Sous-Officiers (Secteur postal 600), Mario Nasthasio (Paris), Maurice Blondeau (Berck-Plage), Constantin Kyriaco (Tantha - Egypte), Fauquet (Paris), Paul Raspail (Paris), C. Rudolf Mikuta (Prague), R. Mauricie (L'Isle-sur-le-Doubs). A tous merci.

R. D. Mantes. — 1° La Camera Blachette sera de beaucoup supérieure à tous les appareils d'amateurs déjà existants; elle permettra le retour du film en arrière et, en général, de réaliser tous les truquages possibles. Le modèle définitif n'est pas encore sorti et je ne peux vous donner aucune indication de prix. — 2° Les trois films que vous dites classés les meilleurs sont d'excellents représentants des cinématographies allemandes, françaises et américaines, mais d'autres œuvres, plus importantes et plus parfaites à mon avis ont été produites, surtout en France. Celui que vous me citez ne vaut que par l'interprétation des deux protagonistes; la mise en scène en est bien quelconque et on eût pu faire beaucoup mieux avec un pareil scénario.

Ch. Gy. — 1° *Atavisme* est en effet un film assez ancien. Monte Blue a abandonné ce genre de productions et s'est maintenant spécialisé dans la comédie où il excelle. Avez-vous vu les films que lui fait interpréter Lubitsch? — 2° D'importants capitalistes se sont, je crois, depuis quelque temps intéressés à l'exploitation cinématographique en Indochine et je pense, j'espère, que les choses vont mieux à Saïgon que quand vous y étiez.

Roland Ferrières. — Je prends note et j'annonce avec plaisir à tous nos lecteurs que Lya de Putti répond à toutes les demandes de photographies, même adressées en français. — 1° Pas avant deux, peut-être trois mois. — 2° Munissez-vous dès maintenant de photographies afin de n'être pas pris au dépourvu. — 3° Je ne crois pas cela possible. Mon bon souvenir.

Vive Antonio. — 1° John Barrymore; Warner Brothers Studios, Hollywood. — 2° Antonio Moreno tourne actuellement à Londres.

Croix de Malte. — 1° Pour avoir ce répertoire adressez-vous directement à M. Jean Tedesco avec lequel vous êtes déjà en rapport. — 2° Louis Delluc a réalisé: *La Femme de nulle part*, *La Fête Espagnole*, *Fièvre*, *L'Inondation*. — 3° *Paris qui dort* (A. G. C.); *Le Fantôme du Moulin Rouge* (René Fernand); *Le Voyage Imaginaire* (Compagnie Française des Films); *Pour Entr'Acte*, demandez à René Clair, 35, rue Marbeuf.

Nino. — 1° Gabriel de Gravone est en effet

le metteur en scène de *Paris, Cabourg, Le Caire...* et *L'Amour* qui n'a pas encore été présenté. — 2° Je ne connais pas cet artiste.

J. G. — La ressemblance, à l'écran, entre Jean Angelo et Lucien Dalsace est, en effet, par moments frappante, mais quelle différence de taille! — La province goûte généralement davantage les films français que ceux qui viennent de l'étranger; je suis néanmoins surpris (votre lettre très intéressante témoignant d'un grand bon sens et d'un goût excellent) que vous mettiez en parallèle *Variétés* et *Les Frères Zemganno*. Pour intéressant qu'est ce second film il n'est en aucun point comparable à celui de Dupont. Ce dernier témoignait d'une telle virtuosité dans le maniement de la Caméra que jamais on ne constata ailleurs. Voyez *Variétés* deux fois, trois fois même; vous y découvrirez toujours des beautés nouvelles. — 1° Le cinéma à la campagne a déjà fait couler beaucoup d'encre, d'éminentes personnalités s'y sont intéressées et je ne doute pas qu'on arrive à un résultat. C'est aussi à mon avis un des rares, peut-être le plus puissant moyen, de garder les jeunes gens à la campagne.

Sim. — 1° Ces scènes de chasse à courre ont été tournées en forêt de Villers-Cotterets. — 2° J'ignore par qui ces meutes furent prêtées, mais je sais qu'en pareille circonstance la duchesse d'Uzès est toujours d'une grande complaisance. — 3° Vous avez pu voir ou vous verrez Jean Bradin dans *Veille d'Armes*, *Paul et Virginie*, *Le Mannequin du Roi*, etc. Harrison, Ford dans *L'Epervier des Mers* et *Janice Meredith*; quant à James Kirkwood, nous voyons actuellement peu de ses films ici.

La Joconde. — 1° N'écoutez pas les conseils de votre amie et allez voir *Variétés*, ce film ne peut pas ne pas vous plaire; il est de ceux qu'il faut avoir vus. — 2° Votre rapprochement entre *Le Fauteuil 47* et *Mademoiselle Josette ma femme* m'a beaucoup amusé, car ces deux films, du même réalisateur, ont été tournés avec les mêmes collaborateurs et dans les mêmes conditions. Mon bon souvenir.

Alkékange. — 1° Le livre consacré à Mosjoukine sortira le 15 avril. — 2° Je ne crois pas qu'il y ait de filiale de l'A.A.C. dans votre région. Pour tous renseignements, adressez-vous 14, rue de Fleurus.

F. P. — Adressez-vous à des agences ou bien le soir, vers six heures, au «Nanur», où vous rencontrerez des chefs de figuration.

Grand'Maman. — Vous avez agi très prudemment et vous avez fort bien fait. La personne en question ne m'inspire aucune confiance. Il y a tout lieu de s'entourer de garanties, d'autant que je viens de feuilleter une liste complète des agences existant à Paris et que je n'y ai pas trouvé le nom de l'autre personne. Merci infiniment pour votre envoi et à bientôt j'espère.

Carla. — La jeune artiste qui interprétait le rôle de Maroussia dans *La Châtelaine du Liban*, et que nous ne connaissons guère, est la belle-sœur du metteur en scène Marco de Gastyne.

Elle fut remarquée à Paris par le directeur de la First National qui l'engagea et l'emmena en Californie. — 1° Si je connaissais une recette pour grandir de 4 ou 5 centimètres, je l'aurais depuis longtemps employée et l'inventeur ferait une bien belle fortune! — 2° Demandez à Willy Fritsch lui-même: Berlin, 4, Windscheidstrasse. — 3° Ricardo Cortez vit en Amérique depuis sa prime jeunesse.

Lady Spleen. — Votre amie n'a pas tout à fait tort: cet artiste est sensiblement le même à la ville qu'à l'écran; quant à sa situation militaire, je l'ignore complètement.

Néo. — Les derniers films tournés par Marcel L'Herbier sont: *Don Juan et Faust*, *L'Inhumaine*, *Feu Mathias Pascal*, *Le Vertige* et, actuellement, *Le Diable au Cœur* et *Panama*; Henri Diamant-Berger: en Amérique: *Fifty-Fifty*, *The Dangerous Game*, *Lower's Island*, *The Six Degrees*, *Marionnettes* et, actuellement, *Education de Prince*; Jean Epstein: *L'Affiche*, *Le Lion des Mogols*, *Le Double Amour*, *Les Aventures de Robert Macaire*, *Mauprat*, *Un «Kodak»*; Abel Gance: *La Roue*, *Napoléon*.

Les Gueules cassées. — Impossible répondre à vos trois questions par trop particulières.

Caromamosko. — 1° J'aimerais à ce que vous et quelques autres de mes correspondants, charmants par ailleurs, cessiez de me poser des questions dans le genre de celles-ci: « Où est enterré le père de Jean Angelo?... Où Jaque Catelain passe-t-il ses vacances? » etc. Quel intérêt cela a-t-il, et comment voulez-vous que je sois renseigné? Je sais que Jaque Catelain était, l'été dernier, au Touquet, mais je ne pense pas qu'il se soit engagé d'y retourner chaque année! — 2° Je ne crois pas qu'on ait déjà tourné dans cette région, fort belle d'ailleurs. Et combien d'autres coins de notre jolie France fourniraient d'excellents décors pour des scènes d'extérieurs!

Vilma Darling. — Nous éditons plusieurs photographies de Vilma Banky; consultez nos catalogues. Si vous en désirez d'autres, écrivez à cette artiste: c/o Samuel Goldwyn, Hollywood. René. — Louise Lagrange: 170 W. 73 Street, New-York; Lucienne Legrand, 75, avenue Niel; Rolla Norman: 26, rue de Norvins.

Sémiramis. — 1° Dans la version française de *Notre-Dame de Paris*, Napierkowska interprétait le rôle d'Esméralda; ce rôle fut confié à Patsy Ruth Miller dans la version américaine. — 2° Nicolas Koline et Nicolas Rinsky sont deux artistes différents; tous deux viennent de Russie. — 3° Pétrovitch est actuellement à Nice, où il tourne *Les Jardins d'Allah*, avec Rex Ingram. Écrivez-lui: c/o Rex Ingram Studios, Nice.

Florida. — André Roanne: 15, rue Royale, Saint-Cloud. Il vous répondra certainement.

Banquyamin. — 1° Nous avons transmis votre lettre à Vilma Banky. Que voulez-vous qu'elle fasse de timbres français? Pourriez-vous, à Toulouse, utiliser des timbres américains? — 2° Une lettre met de quinze à vingt jours pour arriver en Californie. — 3° Nous avons édité quatre poses de Vilma Banky en cartes postales; vous pouvez les commander dès maintenant.

Petit Nux. — 1° Voyez réponse à Carla pour l'adresse de Willy Fritsch. — 2° Jean Devalde: 17, rue Bleue.

Margaret Coster. — Ce que vous me demandez, en somme, n'est rien moins qu'une biographie très détaillée de Jacqueline Logan. La place m'est mesurée. Contentez-vous donc, pour le

moment, de savoir que: elle est née à Corsicana (Texas), et fut élevée dans le Colorado. Elle fit tout d'abord du journalisme, puis du théâtre. Elle mesure 5 pieds 4, pèse 120 livres anglaises, a les cheveux auburn et les yeux gris. C'est une excellente artiste qui serait depuis longtemps une grande star si, moins indépendante, elle avait accepté de se lier à une compagnie.

Félix. — 1° Pour l'achat de votre appareil adressez-vous au dépositaire de Pathé dans votre région. — 2° La carte de l'A.A.C. ne donne droit à aucune faveur dans les cinémas.

Robert. — 1° Léon Mathot, 15, rue Louis-le-Grand; Georges Biscot, 3, Villa Etxe. — 2° Un abonnement à *Cinémagazine* vous donnera droit aux photos-primés.

Gilda. — 1° Vous aurez sans doute vu la fin de *Belphegor* lorsque vous lirez ce courrier et je ne vous apprendrai rien en vous disant que c'est bien la personne dont vous me parlez qui est le fantôme du Louvre. — 2° Lorsque vous écrivez à un artiste français, il est préférable de joindre deux ou trois francs pour la photographie demandée.

L'Apprenti. — Pour obtenir à la projection une impression de ralenti, il suffit, à la prise de vues, de tourner la manivelle à une allure accélérée; mais si c'est du véritable ralenti (saut d'un cheval, éclosion d'une fleur, etc.), dont vous voulez parler, il est pris par des appareils spéciaux, qui enregistrent plus de 300 images à la seconde.

P. C. — 1° Vous vous méprenez, je crois, lorsque vous dites que l'Allemagne et l'Amérique possèdent de meilleurs scénaristes (au sens exact du mot) que nous. Les grands succès de la cinématographie d'outre-Rhin: *Variétés*, *Rêve de Valse*, *Faust*, *Métropolis*, et combien d'autres, sont des adaptations. Mais les metteurs en scène ont su emprunter seulement au roman ce qui était purement cinématographique et ont fait un apport personnel considérable. *L'Eventail de Lady Windermere*, que vous me citez, est un exemple frappant de ce que peut faire d'une œuvre purement littéraire un homme qui, comme Lubitsch, comprend le cinéma. Vous verrez bientôt *La Proie du Vent*, de René Clair, et il ne vous semblera pas que le scénario est tiré d'un roman. Mais, je pense comme vous, on a vite épuisé, en ce qui concerne le cinéma français, l'énumération des bonnes adaptations. Cela ne vient-il pas aussi des auteurs qui, régulièrement, se plaignent et crient au massacre dès qu'on modifie leur œuvre? Ils n'ont pas encore compris, généralement, qu'il est impossible de faire un bon film avec un roman ou une pièce si on ne la transpose pas visuellement. L'influence du cinéma sur la littérature est flagrante depuis quelque temps. Un livre de Paul Morand n'est-il pas une suite d'images, de scènes? *Partir*, et *La Gondole aux Chimères*, entre tant d'autres, ne se ressentent-ils pas de l'influence du cinématographe? Les scénarios sont tout prêts; il ne reste plus, à un spécialiste, qu'à les découper en vue du film à faire. — 2° Pour tous renseignements sur *Schémas*, adressez-vous à Mme Germaine Dulac, 46, rue du Général-Foy.

Doublepatte. — 1° Un « superviseur » a la haute main sur le découpage du scénario, la mise en scène, les engagements, les décors, le montage, etc.; c'est, en somme, un directeur artistique. — 2° Nous avons réduit cette chronique uniquement aux grandes villes et à l'étranger; merci pour votre offre. — 3° *Ben Hur* sortira probablement cette année, mais je ne sais à quelle date.

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

G. VÉNAT

CONSTRUCTEUR - MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G.
95, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X') — Téléph. NORD 11-79FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...
E T S R. GALLAY141 Rue de Vanves, PARIS-14* (anc¹ 33, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

Jean Metz. — 1° Tous les films de Harold Lloyd sont maintenant édités par Paramount. — 2° J'ai lu cet article absolument partiel et qui laisse à penser que le journal qui l'inséra voulut s'assurer si la Metro Goldwyn « avait de la voix ». Il est absolument ridicule de reprocher à *La Grande Parade* de ne pas nous faire voir de soldats français puisque c'est une histoire purement américaine, se passant dans un secteur américain. — 3° C'est une formule nouvelle que celle qu'adopta Buster Keaton dans *Le Mécano de la Générale*. Jamais, jusqu'alors, il n'avait utilisé semblable déploiement de figuration, pareille mise en scène. Il s'est un peu sacrifié lui-même, comme le fait, par ailleurs, Douglas Fairbanks depuis *Robin des Bois*. — 4° Je préfère *Le Mécano de la Générale à Ma Vache et Moi*. — 5° Nous n'avons pas édité cette photographie.

L. G. Mulhouse. — Vous avez pu déjà applaudir Jeanne Helbling dans de nombreuses créations, en particulier dans *Les Grands*, *Le Juif Errant*, *La Chaussée des Géants* et vous l'applaudirez très prochainement dans *Le Capitaine Rascasse*. Son adresse : 65, boulevard Barbès. Je suis certain qu'elle sera très touchée de votre délicate attention.

Dédé R. — 1° Constant Rémy : 72, boulevard Pereire ; Lucienne Legrand : 75, avenue Niel ; Renée Héribel : 54, rue Rennequin.

Thi Sab. — 1° Il faudra, certes, que Jacques Feyder apporte beaucoup de lui-même pour que son film, *Le Roi Lépreux*, possède des qualités d'émotion ou de pittoresque. Mais nous pouvons lui faire confiance, d'une œuvre littéraire assez creuse il saura certainement tirer une œuvre cinématographique de valeur. Et puis, ne disposera-t-il pas d'un des plus beaux cadres du monde ? — 2° Vos amis américains sont charmants et fort bien élevés, mais je crains qu'ils manquent de sincérité. Qui sait ce qu'est un spectacle cinématographique en Amérique, doute fatalement qu'on lui préfère celui d'une salle de province, même d'une salle parisienne. Il est un point où je suis d'accord avec eux : c'est qu'ils ne voient ici qu'une sélection de la production américaine, les mauvais films n'étant pas exportés. Quant à nos artistes, s'il est exact que quelques-uns possèdent plus de sensibilité et d'intelligence que leurs confrères d'outre-Atlantique, avouez avec moi que la moyenne est supérieure là-bas qu'ici. — Je n'avais mis aucun persiflage dans ma précédente réponse, mais je suis ravi que vous l'ayiez interprétée ainsi puisque cela me vaut votre très amusante lettre. Vous croyez notre vanité incommensurable ? Je tiens, moi, l'impartialité comme une vertu inconnue de la gent féminine, mais je suis bien heureux que vous fassiez exception et que vous partagiez mon goût, en effet très vif, pour Vilma Banky. J'ignore la rancune, ce que toutes les femmes ne peuvent pas dire et vous envoie mes bonnes amitiés.

Un spectateur. — Aucun scandale, aucun « potin » n'a jamais entaché la réputation de Vilma Banky que je veux croire, comme vous « aussi intelligente que belle, aussi bonne que jolie ». Vos deux histoires sont assez savoureuses. Mais que n'entendriez-vous pas si vous assistiez aux représentations dites corporatives ?

Marianna. — 1° Pourquoi *Le Batelier de la Volga* vous a plu ? Voilà qui est bien difficile à démêler pour moi si vous n'y parvenez vous-même ! Sans doute parce que malgré les fautes que vous avez découvertes (fin décevante, personnages conventionnels, etc...), l'ensemble est bien fait. C'est du beau travail, soigné. Et puis, je crois surtout, parce qu'il y a William Boyd que vous admirez beaucoup, et Varconi que vous trouvez très chic, et aussi parce qu'on y voit une princesse qui aime un batelier et que toutes les jeunes filles rêvent plus ou moins d'être princesses comme Elinor Fair, jolies comme elle... et d'être asservies par un batelier beau comme

William Boyd !... — 2° Vous avez perdu votre pari, William Boyd est né en Amérique, à Cambridge (Ohio), il y fut élevé et entra dans les affaires ; mais le cinéma l'attira et il débuta il y a plusieurs années dans de petits films, puis entra à la Paramount qu'il quitta pour suivre C. B. de Mille.

Paul de G. — 1° Cette formule anglaise est très correcte, vous pouvez l'utiliser. Vilma Banky vous répondra très probablement, mais n'oubliez pas que dans notre collection de cartes postales nous éditons 4 poses différentes de cette artiste. — 2° Vous pouvez fort bien trouver du génie à Chaplin, le mot n'est pas trop fort ; c'est une excellente idée qu'a le Max-Linder de donner ce festival Chaplin ! — 3° Il s'agissait de photographies demandées par cet admirateur de Lucienne Legrand et d'Arllette Marchal. — 4° Ronald Colman a environ 1 m. 71 ou 72.

Henri bleue. — 1° Lily Damita est née il y a 21 ans environ à Bordeaux ou à Paris, je ne sais au juste. Son adresse : 6, rue Nicolas-Chuquet. Les titres français de ses prochains films ne sont pas encore connus. Nous verrons sous peu *Poupée de Montmartre* en exclusivité sur le boulevard. — 2° Jaque Catelain a, en effet, des ascendances suédoises. — 3° Eric Barclay est Suédois, 30 ans environ, il vient de terminer *Le Chasseur de chez Maxim's*. Vous pouvez le voir actuellement dans *Faust* et bientôt dans *Poupée de Montmartre*. — 4° Je ne crois pas que *Le Cuirassé Potemkine* passe jamais dans les salles. Vos autres questions à plus tard.

As inconnu. — « As » de quoi ? de l'indiscrétion ? Duffos est le véritable nom de la blonde Huguette qui épousa, ignorez-vous, Raphaël Duffos, son professeur, et sociétaire de la Comédie-Française. Quant à son numéro de téléphone... consultez les annuaires.

J. M. 31. — 1° Seules les maisons d'édition peuvent vous procurer ces photographies ; le prix en est variable. — 2° *Gribiche* a été éditée par les Films Albatros. — 3° Je n'ai rien entendu de semblable sur Jean Forest. — 4° C'est Irène Rich qui fut la remarquable Lady Windermere dans le non moins remarquable film de Lubitsch.

G. Alex V. — Je n'ai, hélas ! qu'un conseil à vous donner : ne vous engagez pas dans cette voie et méfiez-vous surtout des annonces qu'insèrent les grands quotidiens. Ils sont, en l'occurrence, d'une légèreté ou d'une inconscience que je ne parviens pas à comprendre, ni à excuser !

Anita. — 1° *La Grande Duchesse et le Garçon d'étage* m'a beaucoup amusé ; c'est, en général, très bien fait, mais quel dénomement !! Cette propriétaire d'auberge qui reçoit ses clients en robe de velours style Vélasquez et trois sautoirs de perles au cou ! Pourquoi pas un diadème ? — 2° Aucun engagement n'est fait pour *Le Roi Lépreux* ; c'est pour tourner *Valencia* que Maria Dalbaïcin a été engagée. Elle a les yeux noirs.

Aimant Dédé. — 1° André Roanne : 15, rue Royale, Saint-Cloud. — Blond. — 2° Lucien Dalsace : 7, rue Madira, Bécon-les-Bruyères. Pour les autres renseignements essayez de savoir exactement où ils sont nés et allez consulter leur état-civil.

Jeune Turque. — J'ai beaucoup aimé Nita Naldi dans certains films, elle fut « massacrée » dans d'autres. Née à New-York, de parents Italiens, elle mesure 5 pieds 4 et pesait 130 livres anglaises... en 1924 !

J. des B. — 1° Quels sont les films de Gloria Swanson que vous avez vus ? Votre jugement m'étonne. On peut, évidemment, discuter son physique, mais son jeu me semble toujours être exact et je ne la trouve pas moins vulgaire. Avez-vous vu *Vedette* ? — 2° Gaston Modot est un excellent artiste de composition particulièrement remarquable dans *Carmen*. 35 ans environ. — 3° Très bien, en effet, la scène de folle de Petrovitch dans *La Châtelaine du Liban* ; c'est le seul passage qui m'ait ému. Quant

à Arlette Marchal, malgré sa beauté, son talent et son élégance, elle fut, à mon avis, une erreur de distribution. Je ne m'imaginai pas du tout la Châtelaine du Liban sous ce visage ni cet extérieur.

Leur maman. — 1° Cette scène du *Juif Errant* a, en effet, été tournée et existait dans la copie de présentation. — 2° Je ne connais pas les projets de Le Somptier. — 3° Gaston Sainrat, 68, avenue Félix-Faure. — 4° *La Maison des Sleepings* est en cours de réalisation.

Française Américaine. — 1° Pour adapter un roman il faut tout d'abord acheter les droits d'adaptation soit à l'auteur, soit à l'éditeur du roman. — 2° Nita Naldi c/o Louis Vêrande, 12, rue d'Aguesseau. — 3° Mary Pickford et D. W. Griffith : Fairbanks Studios, Hollywood.

Contrexéville. — 1° Une figuration intelligente ? C'est un tout petit rôle ou dure une journée ou deux. Le prix de ce travail est payé de 60 à 100 francs par jour. — 2° Quel Jean Hervé ? il y en a deux. — 3° Je crois, en effet, que Charles Dullin donne des leçons de comédie ; il ne peut être, il me semble, qu'excellent professeur.

As du cinéma. — 1° Non. — 2° Willy Fritsch : Berlin Windscheidstrasse n° 7. — 3° Pearl White ne tourne plus, mais Creighton Hale ne cesse pas de travailler.

Willy. — Ecrivez en anglais de préférence à William Boyd : C. B. de Mille Studio, Culver City.

André. — Certes, je ne nie pas l'intérêt de l'initiative que vous m'exposez. Les films historiques obtiennent, la plupart du temps, beaucoup de succès auprès des foules et la sympathie que les Français ressentent pour les Roumains est très grande, mais que de milliers de dollars ne nécessiterait pas la réalisation d'une semblable entreprise ! J'ai grand-peur qu'elle ne puisse être menée à bien faute de capitaux suffisants.

Rein Huizinga. — Jean Forest a débuté dans *Crainquebille*, de Jacques Feyder, aux côtés de Maurice de Féraudy, puis vous avez pu le voir dans *Jack*, *Les Deux Gosses*, *Visages d'Enfants* et *Gribiche*. Il ne tourne pas pour le moment.

Prince Gypsy. — Vous avez dû lire ma réponse dans le précédent numéro. Madge Bellamy n'est pas mariée, que je sache. Depuis près de dix ans elle fait du cinéma et je l'ai vue dans de très nombreux films, depuis *Lorna Doorne*, de Tourneur, jusqu'à *Fille d'Aphrodite* et *Saltimbanque*. Elle a toujours tenu des rôles d'ingénues. Je la trouve fort gentille et très jolie, mais il y a beaucoup d'artistes américaines auxquelles je trouve beaucoup plus de talent.

L'Inconnu Masqué ! — *La Garçonne* a été tournée par Duplessy avec France Dhélia et Jean Toulout comme protagonistes. Ce n'est pas un film que je vous conseillerais de voir, tant pour sa moralité que pour sa technique également déplorables. — 2° C'est Louis Feuillade qui a réalisé *Fantômas* dont la série a été interrompue par la guerre. Les interprètes de ce film étaient René Navarre (Fantômas), Bréon (Juve), Georges Melchior (Fandar), Renée Carl (lady Beltham). Les autres rôles étaient tenus par Jane Faber, Luitz Morat, André Lugnet, Yvette Andreyor et Volbert.

Lucile James. — 1° Les Suédois produisent beaucoup moins depuis que trois de leurs réalisateurs, Victor Sjöstrom, Maurice Stiller et Benjamin Christiansen se sont établis aux Etats-Unis. Les artistes scandinaves tournent beaucoup en Allemagne. Vous verrez prochainement Gosta Ekman dans *La Dernière Grimace*, un film tourné à Copenhague avec Maurice de Féraudy. — 2° Le film comique français n'existe pas pour ainsi dire, nous attendons encore la « révélation ». Nicolas Rimsky, par exemple, est davantage un comédien qu'un comique. Des deux artistes que vous me citez j'estime que le premier a beaucoup plus de fantaisie et de naturel que le second, mais il faut savoir l'employer.

Yasmina. — 1° Léon Mathot est un de nos plus anciens et plus populaires artistes de cinéma. Il a interprété les premiers films d'Abel Gance, *Barberousse*, *Le Droit à la Vie*, *La Zone de la Mort*, puis, après, *Le Comte de Monte-Cristo*, qui le rendit célèbre, il parut dans de très nombreux films entre autres *Travail*, *L'Ami Fritz*, *Blanchette*, etc... Sa biographie dépasserait de beaucoup le cadre de ce courrier. — 2° Claude Méréelle tourne depuis 1915. — 3° Harold Lloyd est marié avec Mildred Davis, qui fut pendant trois ans sa partenaire. On ne vous a pas trompé en vous disant qu'il était l'artiste de cinéma le mieux payé d'Amérique.

May. — 1° Elmiré Vautier tourne actuellement dans *Le Bonheur du Jour*, que réalise Gaston Ravel. Nous avons publié une biographie de cette artiste dans le numéro (52-1922) de *Cinémagazine*. — 2° *Le Joueur d'Échecs* et *Les Surprises de la T. S. F.* sont deux films de genre très différent qu'on ne peut comparer. — 3° Sans doute l'opérateur de ce cinéma est-il trop pressé de revenir chez lui pour tourner ses *Actualités* à une vitesse aussi considérable !

Blanchemon Telle. — 1° Je n'ai pas eu confirmation de l'accident dont vous me parlez. — 2° L'interprète masculin du *Cirque du Diable* est Charles Emmett Mack, que vous avez pu voir déjà dans *La Rue des Rêves*, de Griffith. — 3° *Cinémagazine* doit vous parvenir le jeudi ou le vendredi au plus tard, il vous est expédié le mercredi. — 4° Les salaires varient dans les studios suivant le metteur en scène, la firme qui vous emploie et de nombreuses circonstances où le temps, le costume, etc. ont à intervenir.

Le Charentais. — J'ignore la particularité que vous me citez concernant *Michel Strogoff*. Il n'est cependant pas impossible qu'un film passe dans les cinémas de province avant d'être projeté à Paris.

Meut. — Je ne connais que deux frères Barrymore, John et Lionel. Leur sœur, Ethel Barrymore est une grande artiste de théâtre américain. André Daven a bien interprété le rôle dont vous me parlez dans *Monsieur Beaucaire*.

Petit Niortais. — Je juge absolument inutile le débat engagé autour de *La Grande Parade* dont l'action se passe dans un secteur américain. Pourquoi faire preuve d'une semblable susceptibilité, je dirais même parfois d'un chauvinisme aussi exagéré ! On connaît assez l'effort fourni par nos soldats pendant la guerre pour voir, dans le film de King Vidor, une insulte ou une bravade à notre égard ! On ferait beaucoup mieux au lieu d'ergoter au sujet des Américains et de perdre son temps en propos inutiles, de chercher à les égarer et à les surpasser sur le terrain cinématographique. — 2° *Le Chemineau* est un excellent film. — 3° Pathé-Consortium-Cinéma, 67, faubourg Saint-Martin ; Gaumont-Metro-Goldwyn, 35, rue du Plateau ; Aubert, 124, avenue de la République ; A. C. E., 11 bis, rue Volney.

Fille du Cheik. — 1° J'ignore qui, de Rudolph Valentino ou de Clarence Brown, le metteur en scène, a choisi Vilma Banky pour interpréter le principal rôle féminin. — 2° Tout cela dépend des artistes et de leur réalisateur. — 3° J'ai trouvé, au contraire, Ronald Colman excellent dans ce rôle.

Rudy A. P. — Quelle question singulière ! Il me serait bien difficile de vous dire si Rudolph Valentino avait des taches de varicelle sur son visage ! J'ai trouvé Bebe Daniels excellente dans *Monsieur Beaucaire* ; Germaine Rouer est aussi bonne tragédienne à la scène qu'à l'écran.

Practor. — Il y a, en Italie, d'autres Sociétés productrices que la Pittaluga. Voyez dans nos précédents numéros la rubrique « *Cinémagazine* à l'Etranger » vous y trouverez des renseignements sur l'activité cinématographique en Italie.

L. B. B.

LICHTBILDBÜHNE

le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnements : Un an, 40 marks.
Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225
Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

CHEF DE POSTE, 15 ans d'expér., connaît. poste et décoration, cherche situat. Paris ou Province. Sérieuses références.
ROBERT, 15, fbg Saint-Martin (10^e arrond.)

PLUSIEURS MACHINES à COULER pour films en bandes

Exécution moderne, nouvelles et usagées, à céder bon marché.

S'adresser sous H. U. 8657 à Rudolf Mosse, Hambourg 1

La célèbre M^{me} **HYZARAH** vous devinerasse M^{me} **HYZARAH** vous guidera grâce à sa lumineuse méthode hindoue, de 10 à 19 heures, sauf jeudi et dimanche, 9, boulevard Diderot (face gare Lyon), XII^e.



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris 5

Sensationnel ? POUR 40 FRANCS Sans l'emploi d'aucun poste vous pouvez entendre les Concerts par T.S.F.

le merveilleux RÉCEPTOPHONE

Démonstration tous les jours de 16 h. 30 à 20 heures
Notice contre enveloppe affranchie :
LE RÉCEPTOPHONE, 140, Quai Jemmapes.

M. GISELSON, résidant en Suède, titulaire du Brevet français 578.486, du 11 mars 1924, pour : Dispositif pour Appareils cinématographiques, serait désireux de traiter pour la vente de ce brev. ou p^r la concession de licences d'exploitat. Pour renseignements techniques, s'adresser à MM. Lavoix, Mosès et Gehet, Ingénieurs-Consultants, 2, rue Blanche, à Paris.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre **POSTOLLE** 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas. — réparations, tickets. —

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante M^{me} **MARYS**, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Envoyez prénoms, date naiss. 11 francs mandat. (Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire à l'élite du Monde élégant sur toutes les grandes marques 1927
Cours d'Entretien et de Dépannage gratuits
162, Avenue Melakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
À l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
DENTOL
EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 18 au 24 Mars 1927

2^e Ar^t CORSO-OPERA, 27, bd. des Italiens. — Le Cheik, avec Rudolph Valentino et Agnès Ayres.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd. des Italiens. — La Folie du Jour; Le Calvaire des Divorcés, avec Menjou, Florence Vidor et Betty Bronson.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd. Poissonnière. — Sa Secrétaire, avec Norma Shearer.

IMPERIAL, 29, bd. des Italiens. — Variétés, avec Lya de Putti, Emil Jennings et Warwick Ward.

MARIVAUX, 15, bd. des Italiens. — Le Mécano de la Générale, avec Buster Keaton.

OMNIA-PATHE, 5, bd. Montmartre. — Colette; Le Pèlerin, avec Charlie Chaplin; La vie sensible des végétaux.

PARISIANA, 27, bd. Poissonnière. — Piquante aventure; Grock dans son premier film; La Revanche de Dick.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — Le Secret de l'Aurès; Le Cinéma de l'invisible; Le Policeman, avec Charlie Chaplin.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Incognito; Michel Strogoff (1^{er} chap.).

PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin. — Yasmina, avec Huguette Duflos et Léon Mathot.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rezdéchaussée; Sa Secrétaire; Michel Strogoff (2^e chap.). — 1^{er} étage: A la page; Yasmina.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Sa Secrétaire; L'Ombre.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd. Sébastopol. — Ame de femme, avec Georges Vautier, Nina Orlov et Francine Mussey.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Le Mari de ma Femme; Yasmina.

5^e CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Le Bachelier de la Volga.

MONGE, 34, rue Monge. — Michel Strogoff (1^{er} chap.); Vieux habits... vieux amis, avec Jackie Coogan.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — La Grande Amie, avec Simon-Girard et Maria Dalbaïcin.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Jazz; Le Rail.

6^e DANTON, 99, b. Raspail. — Vieux... habits... vieux amis; Michel Strogoff (1^{er} chapitre).

RASPAIL, 91, bd. Raspail. — Dans la Chambre de Mabel; Le Chemineau.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — L'Industrie du Savon; La Barrière des Races; La Grande-Duchesse et le Gargon d'Étage.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Spectacle japonais: La Tragédie du Temple Hagui, d'après une légende du quatorzième siècle; Pour la première fois à Paris: Les Danseurs Wurni et Yashida; Images japonaises.

7^e MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Picquet. — Michel Strogoff (1^{er} chap.); Aux Feux de la Rampe.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, aven. Bosquet. — L'Industrie du Savon; Raquel Meller dans Carmen.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Michel Strogoff (1^{er} chap.); La Grande-Duchesse et le Garçon d'Étage.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Michel Strogoff (1^{er} chap.); Business is Business.

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. — Pour l'Orphelin; Don Juan d'Hollywood. **MADELEINE**, 14, bd. de la Madeleine. — Marc Nostrum, avec Alice Terry et Ramon Novarro. **PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — Une Riche Famille, avec Harold Lloyd; Belphegor (4^e chap.).

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Yasmina; Le Cavalier cyclone.

AUBERT-PALACE, 24, bd. des Italiens. — Faust, de Goethe, avec Gosta Ekman, Camille Horn, Yvette Guilbert et Emil Jennings.

CAMEO, 32, bd. des Italiens. — Vive le Sport, avec Harold Lloyd.

CINEMA DES ENFANTS, 51, rue Saint-Georges. — Matinées: jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

CINE-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Michel Strogoff (2^e ch.); Une Riche Veuve.

MAX-LINDER, 24, bd. Poissonnière. — Trois films avec Chaplin: Une Vie de Chien, Une Idylle aux Champs, Une Journée de Plaisir.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Le Cavalier cyclone; L'He des Rêves.

10^e CARILLON, 30, bd. Bonne-Nouvelle. — Lucrèce Borgia, avec Conrad Veidt. **CRYSTAL**, 9, rue de la Fidélité. — A la Page; Sa Secrétaire.

EXCELSIOR-THEATRE, 23, rue Eugène-Variolin. — Yasmina.

LOUXOR, 170, bd. Magenta. — Michel Strogoff (2^e chap.); Trois Sublimes Canailles.

PALAIS DES GLACES, 37, fg. du Temple. — Michel Strogoff (2^e chap.); Une Riche Veuve.

PARIS-CINE, 17, bd. de Strasbourg. — Michel Strogoff (2^e chap.); Une Riche Veuve.

PARMENTIER, 156, av. Parmentier. — Impossible Avenir; Pauvre Riche.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Fabrication des Huiles; Le Mari de ma Femme; Yasmina.

11^e BA-TA-CLAN, 40, bd. Voltaire. — Le Cavalier cyclone; Michel Strogoff (1^{er} chapitre).

CYRANO, 76, rue de la Roquette. — Innocence, avec Anna Nilsson; Michel Strogoff (2^e ch.). **TRIOMPH**, 315, fg. Saint-Antoine. — Michel Strogoff (2^e chap.); Les Maris en Escapade.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Binoclard veut se marier; Carmen.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — La Grande-Duchesse et le Garçon d'Étage; Dans la Fournaise.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Michel Strogoff (2^e chap.); Une Riche Veuve.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — Le Chauffeur inconnu; Irène et C^o.

13^e ITALIE, 174, avenue d'Italie. — Belphegor (4^e chap.); La Revanche de Dick; Charleston géant d'hôtel.

JEANNE D'ARC, 45, bd. Saint-Marcel. — Rêve de Valse.

SAINT-MARCEL, 67, bd. Saint-Marcel. — Michel Strogoff (1^{er} chap.); Aux Feux de la Rampe.

14° GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. — La Grande Parade.
IDEAL, 114, rue d'Alsésia. — Michel Strogoff (1^{er} chap.); Aux Feux de la Rampe.
MAINE, 95, av. du Maine. — Michel Strogoff (1^{er} chap.); Aux Feux de la Rampe.
MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. — Son Maître; Kiki, avec Norma Talmadge.

MONTRouGE, 73, avenue d'Orléans. — Le Mari de ma Femme; Yasmina.

PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Michel Strogoff (1^{er} chap.); Aux Feux de la Rampe.

PLAISANCE, 46, rue Pernety. — Kiki; Son Premier Succès; Le Forçat Innocent (2^e ch.).
SPLENDIDE, 3, rue de la Rochelle. — Carmen; Maciste aux enfers (1^{er} chap.).
UNIVERS, 42, rue d'Alsésia. — Graziella; Michel Strogoff (1^{er} chap.).

15° CASINO DE GRENNELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Fille d'Ève, avec Leatrice Joy.

GRENNELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Michel Strogoff (1^{er} chap.); Aux Feux de la Rampe.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Dans le Valais Suisse; Vénus Sportive, avec Priscilla Dean; La Grande-Duchesse et le Garçon d'Étage.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 142, avenue Emile-Zola. — Dans le Valais Suisse; Vénus Sportive; La Grande-Duchesse et le Garçon d'Étage.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Michel Strogoff (1^{er} chap.); Cycliste cyclone.

MAGQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Michel Strogoff (1^{er} chap.); Aux Feux de la Rampe.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — La Tour des Mensonges, avec Lon Chaney et Norma Shearer.

16° ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Michel Strogoff, avec Mosjoukine et Nathalie Kovanko; Mots Croisés.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Le Plus Beau Diadème; Le Dernier de sa Race; Le Torchon brûlé.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Aux Feux de la Rampe.

MOZART, 51, rue d'Auteuil. — Michel Strogoff (2^e chap.); Une Riche Veuve.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Banco; Le Docteur Frakass.

REGENT, 22, rue de Passy. — Marquita; L'Homme aux Sept Femmes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Le Douzième Juré; La Maison de Saint-Cloud.

17° BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Michel Strogoff (2^e chap.); Les Maris en Escapade.

CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — Yasmina.
CLICHY-PALACE, 45, av. de Clichy. — Comme un Lion; Sa Secrétaire.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Michel Strogoff (2^e chap.); Une Riche Veuve.

LEGENDRE, 128, rue Legendre. — Trois Sublimes Canailles; Le Nouveau Dieu.

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — Pour l'Orphelin; Don Juan d'Hollywood.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — En Belgique; Toujours en retard; Le Batelier de la Volga.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — Le Mari de ma Femme; Yasmina

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Michel Strogoff (2^e chap.); Une Riche Veuve.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Sa Secrétaire; Kiki, avec Norma Talmadge.

18° BARBES-PALACE, 34, bd. Barbès. — Michel Strogoff (2^e chap.); Une Riche Veuve.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Michel Strogoff (2^e chap.); Trois Sublimes Canailles.

GAITE-PARIISIENNE, 34, bd. Ornano. — La Grande Parade.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — La Grande Parade, avec John Gilbert et Renée Adorée.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Michel Strogoff (2^e chap.); Trois Sublimes Canailles.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Rêve de Carnaval; Le Corsaire aux Jambes molles.

NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — Belphégor (4^e chap.); Don Juan d'Hollywood.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd. Rochechouart. — Le Mari de ma Femme; Yasmina.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Michel Strogoff (2^e chap.); Une Riche Veuve.

19° BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Michel Strogoff (2^e chap.); Une Riche Veuve.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Le Docteur Frakass; Sports et Armes; La Favorite de Charles II.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Silence; Vénus Sportive.

PATHE-CINEMA, 140, rue de Flandre. — La Grande Parade.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Michel Strogoff (1^{er} chap.); Champion malgré lui.

20° ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd. de la Villette. — Doctoresse de mon cœur; La Dubarry.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Sa Tante de Paris; Les Loups du Nord.

COCORICO, 128, bd. de Belleville. — Le Cavalier cyclone; Princesse de Music-Hall.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Vieux habits... vieux amis; La Fille manquée; Maciste aux Enfers.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Michel Strogoff (2^e chap.); Trois Superbes Canailles.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Dans le Valais Suisse; Vénus Sportive; La Grande-Duchesse et le Garçon d'Étage.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Dans le Valais Suisse; Vénus Sportive; La Grande-Duchesse et le Garçon d'Étage.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — La Race qui meurt; Belphégor (4^e chap.).

VIENT DE PARAITRE

**ALMANACH du —
PHILATÉLISTE**

Rédacteur en chef :
Gaston TOURNIER

Préface de **M. LANGLOIS**
Président de la Fédération
des Sociétés Philatéliques de France

Prix : **5 francs**

PUBLICATIONS **JEAN - PASCAL**
— 3, rue Rossini, Paris (9^e) —

**DEUX PLACES
à Tarif réduit**

Valables du 18 au 24 Mars 1927

CE BILLET NE PEUT ETRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
 AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
 CASINO DE GRENNELLE, 86, avenue Emile-Zola.
 CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
 CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
 CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
 CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
 CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — *En matinée seulement.*
 CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
 CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
 CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
 CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
 CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
 DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
 ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
 FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
 GRAND-CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
 Gd CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. Em.-Zola.
 GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
 GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
 GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
 IMPERIA, 71, rue de Passy.
 MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
 MESANGE, 3, rue d'Arras.
 MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
 MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
 MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
 PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
 PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
 PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
 PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
 PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
 REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
 SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
 VICTORIA, 33, rue de Passy.
 VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
 TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
 VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
 AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
 BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
 CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
 CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
 CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
 CLICHY. — OLYMPIA.
 COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
 CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
 GROISSY. — CINEMA PATHE.
 DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
 ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.
 CINEMA PATHE, Grande-Rue.
 FONTENAY-s.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
 GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
 IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
 LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
 CINE PATHE, 82, rue Bazillau.
 MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
 POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
 SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
 BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
 SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
 SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
 TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
 VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
 PRINANTIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
 VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
 ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
 SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
 AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
 OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
 ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
 ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MODERNE.
 ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
 AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
 AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
 BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
 BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
 BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
 BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
 BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
 BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
 LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
 BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
 St-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
 THEATRE FRANCAIS.
 BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
 BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.
 THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
 CINEMA D'ALMOË, 7-9, rue Armorique.
 TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
 CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE
 CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
 SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
 CAHORS. — PALAIS DES FETES.
 CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
 CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
 CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
 CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.
 CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
 CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
 CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
 DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard
 DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
 DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
 DUNKERQUE. — SALLE SAINT-CECILE.
 ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
 GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.
 GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
 HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
 LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
 LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson
 LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
 LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise
 FAMILIA, 27, r. de Béthune.
 PRINTANIA.
 WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
 LIMOGES. — CINE MOKA.
 LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
 ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
 LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour. — Nana.

ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
 EDEN-CINEMA, 44, cours Suchet.
 CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
 BELLECOUR-CINEMA, 4, place Lévis.
 ATHENE, cours Vitton.
 IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
 GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
 TIVOLI, rue Childebert.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *L'Homme à l'Hispano*.
 MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
 COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
 MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
 RECENT-CINEMA.
 TRIANON-CINEMA.
 EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
 ELIDORADO, place Castellane.
 MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
 OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
 ODEON, 72, allées de Meilhan.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEBEAU. — MAJESTIC (vend. sam. dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
 CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO, 33, av. de la Victoire.
 FEMINA, 60, av. de la Victoire.
 IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
 PARIS-PALACE, 54, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
REIMS. — OPERA, 9, rue du Thillois.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
 THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts)
 TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA CINEMA.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
 CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE ET COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
Sfax (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 CINEGRAM.
 CINEMA GOULETTE.
 MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve. — *L'Homme à l'Hispano*.
 CINEMA-ROYAL.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
 MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
 QUEEN'S, HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRESCATI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA-PALACE.
 CAMEO.
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN SANTA LUCIA.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

NOS CARTES POSTALES

Jean Angelo, 120, 294.
 Agnes Ayres, 99.
 Barbara La Marr, 159.
 Eric Barclay, 119.
 Angel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Betty Bannour, 84, 264.
 Barnheims, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Wallace Beery, 301.
 Noah Beery, 253, 315.
 Anna Bennett, 280.
 Edid Bennett, 113, 249, 296.
 A. Bernard, 21, 49, 74.
 Noah Beery, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Régine Bouet, 85.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marcy Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catalain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 Ch. Chaplin, 31, 124, 125.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Jaque Christiany, 167.
 Monique Chryssès, 72.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259.
 William Collier, 302.
 Betty Compton, 87.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Maria Dalbaïcin, 309.
 Gilbert Dallen, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Viola Dana, 28.
 Bebe Daniels, 121, 290, 304.
 Marion Davies, 89.
 Dorothy Dalton, 130.
 Viola Dana, 28.
 Bebe Daniels, 121, 290, 304.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Marion Davies, 89.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154.
 Reginald Denny, 110, 295, 334.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhéfa, 122, 177.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Huguettes Duflos, 40.
 Régine Dumien, 111.
 Billie Dove, 313.
 J. Eyremond, 80.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Jean Forest, 238.
 Pauline Frédérick, 77.
 Firmin Génier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 133, 236.
 Les Sœurs Sisk, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Corinne Griffith, 194, 316.
 R. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Joë Hamman, 118.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselqvist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Fernand Herrmann, 13.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jacquet, 95.
 Emil Jannings, 205.
 Romuald Joubé, 117.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Rudolf Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Georges Lannes, 38.
 Rod La Rocque, 221.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Gerorgette Lhéry, 227.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163.
 Ben Lyon, 323.
 Mae Mac Avoxy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlove, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 Léon Mathot, 15, 272.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raq. Meller, 160, 165, 339.
 Ad. Menjou, 136, 281, 336.
 Claude Mérelle, 22, 312.
 Sandra Milowanoff, 114.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 Antonio Moreno, 108, 282.
 Mosjoukine, 93, 171, 326, 169.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33.
 Carmel Myers, 180.
 Conrad Nagel, 232, 284.
 Nita Naldi, 105.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierska, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.

Pola Negri, 100, 239, 353.
 Greta Nissen, 283, 328.
 Gaston Norés, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156.
 André Nov, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Gena Palerme, 94.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Jean Périer, 62.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré Fils, 56.
 Marie Prévost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Puti, 203.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Reilly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 Gaston Rieffler, 75.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Wil. Russel, 92, 247.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287, 335.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278.
 V. Sjöström, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 G. Swanson, 76, 162, 329, 321.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulout, 41.
 R. Valentino, 73, 164, 260.
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Simone Vaudry, 254.
 Georges Vautier, 119.
 Elmire Vautier, 51.
 Florence Vidor, 132.
 Bryant Washburn, 91.
 Loys Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yonnel, 45.
 R. Valentino (Fils du Cheik)
 Johnny Hines
 Lily Damita (2^e p.)
 Greta Garbo
 Soava Gallone
 Lloyd Hughes
 Cullen Landis
 Harry Langdon
 Romuald Joubé (2^e p.)
 Bert Lytell
 Lars Hansson
 Patsy Ruth Miller
 Camille Bardou
 Nita Naldi (2^e p.)
 Claude Mérelle (3^e p.)
 Maciste
 Maë Murray et John Gilbert (Veuve Joyeuse)
 Maë Murray (Veuve Joyeuse)
 R. Meller (Carmen)
 Carmel Myers (2^e p.)
 Ramon Novarro (2^e p.)
 Mary Astor
 Ivor Novello
 Neil Hamilton
 Eugène O'Brien
 Harrison Ford
 Carol Dempster
 Rod La Rocque (2^e p.)
 Mary Philbin
 Greta Nissen (3^e p.)
 John Gilbert et Maë Murray (Veuve Joyeuse)
 Douglas Fairbanks (Pirate Noir)
 D. Fairbanks (id.)
 Ivan Pétrovitch
 Mosjoukine et R. de Liguoro (Casanova)
 Dolly Grey
 Léon Mathot (3^e p.)
 Renée Adorée
 Sally O'Neil
 Laura La Plante
 John Gilbert (Grande Parade)
 Carl Dane (Grande Parade)
 Clara Bow
 Roy d'Arcy (Veuve Joyeuse)
 Gabriel Gabrio
 Nilda Duplessy
 Armand Tallier
 Maë Murray (3^e p.)
 Norman Kerry
 Charlie Chaplin (Le Cirque)
 Sandra Milowanoff (2^e p.)
 Tramel
 R. Colman (2^e p.)
 R. Colman (3^e p.)
 Vilma Banky (1^{re} p.)
 Vilma Banky (2^e p.)
 Vilma Banky (3^e p.)
 Vilma Banky (4^e p.)
 Catherine Hessling (Nana)
 Louis Lerch (Carmen)
 Eve Francis
 Génica Missirio
 Jean Angelo (3^e p.)
 Gaston Modot
 Lilian Constantini
 Maurice de Féraudy
 Emmy Lynn
 André Luguet
 Edith Jehanne (Joueur d'Échecs)
 Pierre Blanchard (Joueur d'Échecs)
 Maurice Schutz
 Camille Bert (Joueur d'Échecs)
 Louise Lagrange (Femme Nue)
 Pat et Patathon

Vient de paraître :

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

CHARLIE CHAPLIN

Par Robert FLOREY — Préface de Lucien WAHL

Un beau volume illustré de nombreuses photographies inédites

Prix : 5 francs. — Franco : 6 francs.

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS-9^eImprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, francs : 10 francs.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées.

N° 11

7^e ANNÉE
18 Mars 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



LILY DAMITA

la charmante et si jolie vedette de « Poupée de Montmartre », qui passera
prochainement en exclusivité à l'Impérial.